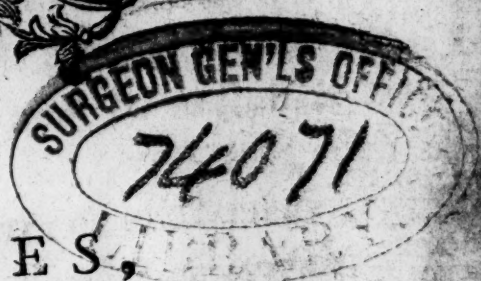


P R É C I S
S U R
LE NOUVEAU TRAITEMENT
D E S
MALADIES DES YEUX;

*Par M. L O C H E , Chirurgien - Oculiste ,
Privilégié du Roi.*



A L O N D R E S,
Et se trouve à Paris ,
Chez l' A U T E U R , rue Tiquetonne , N.^o 10.
Et en Province ,
Chez les principaux Libraires.

M. DCC. LXXXIII.

THE HISTORY OF THE

THE HISTORY OF THE

DISTRIBUTION OF THE

OF THE

CHAPTER II

CHAPTER III

CHAPTER IV

CHAPTER V

CHAPTER VI

CHAPTER VII

CHAPTER VIII

CHAPTER IX

CHAPTER X

CHAPTER XI

CHAPTER XII

CHAPTER XIII

CHAPTER XIV

CHAPTER XV

CHAPTER XVI

CHAPTER XVII

T A B L E

O U

DISTRIBUTION DE CET OUVRAGE.

- CHAP. I. **D**IFFICULTÉ de connoître & de guérir
les maladies des yeux: obscurité de leurs causes. p. 5
- CHAP. II. Traitemens usités, leur impuissance &
leurs inconvéniens. 8
- CHAP. III. Dans quelles circonstances les gens de
l'Art réussissent, & acquierent une juste célébrité
par leurs opérations sur les yeux. 11
- CHAP. IV. Danger de la plupart des Topiques;
difficulté d'en trouver un qui puisse guérir les mala-
dies locales, qui attaquent l'organe de la vue. 15
- CHAP. V. Toutes les grandes découvertes sont dûes
au hazard. Comment le sieur Loche a trouvé la com-
position d'une Eau merveilleuse pour les maladies
des yeux. 16
- CHAP. VI. Expériences qu'il a faites de ce Remède,
& comment il est devenu fameux. Nombre de person-
nes qu'il a guéries dans la Province & à Paris. 18
- CHAP. VII. Maladies graves, & la plupart regar-
dées comme incurables, avant la découverte du
sieur Loche, que son remède guérit radicalement,
sans autre préparation, & sans faire usage d'aucun
instrument tranchant, ni de remèdes intérieurs. 19

CHAP. VIII. Conjectures qui doivent résulter de ces cures, sur les causes de la plupart des maladies des yeux. 21

CHAP. IX. Le sieur Loche a toujours rendu hommage aux gens de l'Art, dans l'Administration de son remède, & ne rejette point leur concours dans tous les cas où il peut être nécessaire. 23

CHAP. X. Causes qui affoiblissent la vue, sans aucune lésion apparente. Le Remède du sieur Loche diminue ces causes, & fortifie la vue. 25

CHAP. XI. De quelle utilité peut être le Remède du sieur Loche, & particulièrement pour les femmes; & dans quel cas elles doivent y avoir recours. 27

CHAP. XII. Manière de faire usage de l'Eau ophtalmique du sieur Loche, & précautions à prendre pour n'en pas diminuer l'effet. 31

CHAP. XIII. Liste des personnes qui, après avoir éprouvé les bons effets du Remède du sieur Loche, se sont réunies pour signer un Mémoire, présenté à M. le Lieutenant-général de Police, par quatre d'entr'elles, accompagnées de 12 malades, radicalement guéris de maladies déclarées incurables. 33

CHAP. XIV. Première Classe des Certificats, qui constatent la guérison d'une grande quantité de maladies des yeux, pour la plupart graves. 35

CHAP. XV. Seconde Classe des Certificats de guérison, dans les maladies que les gens de l'Art avoient regardées comme incurables. 52

ADDITION. Nouveaux Certificats de deux cures intéressantes. 61



P R É C I S

S U R

LE TRAITEMENT

DES MALADIES DES YEUX.

CHAPITRE PREMIER.

*Difficulté de connoître & de guérir les maladies
des yeux : obscurité de leurs causes.*

LE succès n'a pas toujours répondu aux efforts & aux travaux de ceux qui, professant l'art de guérir, se sont occupés des maladies des yeux. Après vingt siècles de recherches infinies, à peine est-on parvenu à découvrir quelques-unes des causes qui produisent les accidens de l'organe de la vue.

On n'a pas été, jusqu'à présent, plus heureux sur les moyens de les détruire : nos facultés sont bornées ; quelquefois l'homme de

génie veut en franchir les limites : il s'élance pour suivre la nature dans ses travaux ; mais c'est en vain, un voile impénétrable les dérobe à ses regards , & c'est alors que son imagination substitue des erreurs à la vérité.

Non-seulement on doit se tenir en garde contre les conjectures & les systèmes , mais dans l'art de guérir , la théorie elle-même est souvent défectueuse. Les calculs les plus savans , les conjectures les plus sublimes , appuyés sur des principes révévés depuis Hippocrate, ne servent souvent qu'à accréditer l'erreur. La nature semble se jouer des spéculations humaines , & se plaire à éluder par la variété de ses mouvemens , les effets de toutes les combinaisons médicales.

En vain fait-on la description d'une maladie , on en détermine la classe , on assigne un foyer à la cause qui la produit. En vain on tâche de faire cesser les désordres qu'elle fait naître dans sa sphere d'action , & de rétablir l'équilibre dans les organes sympatiques ; tant d'efforts , de raisonnement & de génie sont souvent inutiles , & trompent le Médecin qui s'y abandonne. L'Anatomie elle-même , qui est , pour ainsi dire , la géographie du Médecin , & qui semble lui indiquer la correspondance entre les organes où se manifestent les symptômes , & le siège de la maladie qui les produit , est quelquefois trompeuse , & les remèdes adressés à la partie qu'elle

désignes, sont souvent contraires au véritable état du malade.

C'est sur-tout dans les maladies des yeux que les conjectures sont mensongeres ; cependant plus ces maladies sont difficiles à reconnoître & à définir, plus elles donnent de carrière aux systêmes, moins on en apperçoit les causes, plus l'esprit de l'homme veut les trouver ; & des milliers de citoyens utiles, de meres de famille, d'enfans qui faisoient l'espoir de leurs parens, sont victimes de la présomption de ceux à qui ils s'adressent.

L'extrême ténuité des organes des yeux, leur rapprochement de l'origine des nerfs, la sensibilité excessive de cette partie délicate & précieuse, multiplient les maladies des yeux, & ne permettent point à l'homme sensé de se livrer à des spéculations toujours incertaines sur leurs causes premières ou rapprochées ; tout systême à ce sujet doit lui paroître une témérité.

Cependant il n'est rien que les personnes, dont les yeux sont malades, ne soient prêtes à sacrifier pour en obtenir la guérison ; elles se déterminent à tout ce qu'on leur propose, dès qu'on la leur fait espérer. Alors, souvent on s'abandonne avec confiance à des hommes intéressés, qui nous engagent dans un traitement long & pénible, dont eux-mêmes ne prévoient pas l'issue. Après avoir épuisé les remèdes usités, & lorsque leur ignorance

les obligeroit à ne rien prescrire, ils multiplient les ordonnances, & substituent à la cause inconnue, qui rend le mal opiniâtre, une cause supposée, par exemple; des humeurs âcres, qui se jettent sur les parties foibles, & dont il faut détourner le cours par les régimes & les procédés méthodiques.

CHAPITRE II.

Traitemens usités, leur impuissance, leurs inconvéniens.

APRÈS avoir saigné & purgé le malade, on l'astreint à un régime qui l'affoiblit, & cela, parce que le relâchement des vaisseaux donne, à ce que l'on croit, plus de facilité pour détourner & épuiser les humeurs, qu'on suppose s'être jetées sur les yeux. Or, tout ce qui affoiblit les membres & atténue la masse du sang, agit sur les yeux, & leur cause une foiblesse qui y fixe la maladie, au lieu de contribuer à la détruire.

Le procédé qui vient ordinairement ensuite, est l'application des vésicatoires; Heureux les malades! quand on n'emploie pas auparavant les saignées du bras, & surtout celles du pied, les saignées à la jugulaire, les setons, les sang-sues, & autres inventions qui agissent immédiatement sur la vue,
&

& la détruisent d'une manière sensible, même dans les personnes dont les yeux ne ressentent aucun mal.

Les vésicatoires sont d'un usage salutaire, & indispensable, lorsqu'il s'agit de détourner promptement les effets d'une humeur abondante & maligne, qui se porte sur une partie délicate; mais elles ne peuvent convenir que très-rarement dans les maladies des yeux. L'effet des cantharides, quand il est prolongé, agit sur les nerfs, & porte dans le sang une âcreté certainement plus dangereuse que celle qu'on se propose de détruire; elles seroient seules, capables d'attaquer l'organe de la vue, quand il ne seroit endommagé par aucune autre cause.

Les cautères paroissent moins dangereux; mais ils sont impuissans à cause de l'éloignement de la partie où on peut les appliquer, à celle qu'on se propose de soulager; d'ailleurs ils ont peu d'effet sur les humeurs actives & subtiles, telles que celles qui peuvent s'introduire dans les canaux imperceptibles des organes de la vue, en supposant même que de telles humeurs soient la cause réelle de la maladie qu'on veut détruire.

Les purgations irritantes, les remèdes violens que la Médecine moderne emploie assez généralement, & sans ménagement, dans ces maladies, sont encore plus nuisibles. On en est venu à tel point, que tous les jours

des Médecins accrédités administrent intérieurement le mercure dans les maladies des yeux, même à des femmes extrêmement réservées dans leurs mœurs, & à des enfans (a). Pouvoit-on jamais prévoir un plus étrange effet de la resignation de malades, qui veulent guérir, & faire cesser les incommodités d'un organe nécessaire à la beauté, & de la témérité de jeunes Docteurs, qui, ne pouvant reconnoître la maladie qu'ils veulent combattre, frappent à tout hasard dans l'obscurité? Semblables à ce Héros de l'antiquité, qu'une Déesse environna d'un nuage, pour dérober à sa fureur l'ennemi qu'il étoit prêt d'immoler.

En général, tous ces remèdes, non-seulement sont impuissans, mais ajoutent aux tourmens que causent déjà les maladies des yeux, aux personnes qui ont le malheur d'en être attaquées.

(a) On a cherché à justifier l'usage du mercure dans le traitement des maux d'yeux, en expliquant mécaniquement son effet; & voici le système que l'on a imaginé. Le mercure agissant d'une manière continuée sur les entrailles, doit nécessairement produire des points d'irritation, qui ne peuvent s'établir ni augmenter, qu'en raison inverse de la diminution de l'irritation, ou de l'inflammation qui existoit précédemment aux yeux. De-là une guérison certaine. Ce calcul est ingénieux; mais qui fait s'il est vrai.



CHAPITRE III.

Dans quelles circonstances les gens de l'art réussissent, & acquierent une juste célébrité par leurs opérations dans les maladies des yeux.

IL faut s'en rapporter à la seule expérience. Il est reconnu que les infusions, & décoctions rafraîchissantes, préviennent les progrès des inflammations naissantes; plusieurs Oculistes, des particuliers, des Communautés religieuses, ont trouvé des remèdes salutaires pour les incommodités, & les légers accidens qui surviennent à la vue; & les succès de ces eaux ophtalmiques ont déjà donné lieu de présumer que les maladies des yeux avoient rarement les causes éloignées que l'esprit de système leur suppose. Mais aucun de ces remèdes n'a produit assez de guérisons, ni assez constamment, pour qu'il fût possible de compter sur leur efficacité; du moins ils ont eu l'avantage d'annoncer au public, par le soulagement qu'ils procuroient, qu'il y avoit lieu d'espérer qu'on découvroit un jour quelque remède plus certain, & généralement utile.

Je n'entends pas dire par-là, qu'il n'y ait pas des occasions où les maladies des yeux

exigent l'intervention des opérateurs habiles, & des Médecins les plus xpérimentés; il en est qu'il seroit impossible de guérir, sans la concurrence des remèdes intérieurs, sagement administrés

Par exemple : 1.^o Dans les cas où la maladie qui attaque les yeux, correspond à un vice vénérien.

2.^o Dans ceux où elle a été précédée de dartres, & quand elle provient d'un vice dartreux, général & invétéré.

3.^o Quand la maladie des yeux provient d'un vice scorbutique, & en est dépendante : (ce cas est rare.)

4.^o Quand elle tire sa cause d'un dérangement total du genre nerveux.

5.^o Enfin, quand elle se complique avec toute autre espece de maladie.

Les habiles Médecins de Paris & de Londres, ont fait dans ces différens genres, des cures très-célebres.

Il est un grand nombre de maladies des yeux, que l'on a considérées, jusqu'à présent, comme ne pouvant être guéries sans le secours des opérations de la main. Mais je démontrerai dans la suite, par des observations dont la vérité a été constatée authentiquement, que dans ces mêmes cas, j'ai opéré des cures radicales, sans le secours d'aucun instrument tranchant.

J'observerai à ce sujet, que c'est une erreur

que de croire que les fistules lacrymales, & les cataractes, soient du nombre des maladies des yeux qui ne peuvent être guéries sans opération. On verra, dans plusieurs certificats, qu'elles peuvent être guéries, & qu'on les guérit effectivement, sans les faire opérer. (a)

Je ne citerai qu'un seul exemple d'une maladie des yeux, qui ne pouvoit être guérie sans opération; c'est celui de la Dame de L. ★★★ demeurant chez M. de Thoré, Seigneur de Charonne.

Elle étoit affectée depuis très-long-temps, d'une excroissance fongueuse à l'œil gauche, causée par un relâchement de la conjonctive, qui tenoit cet organe fermé par des brides charnues qui se communiquoient d'une paupière à l'autre, avec adhérence de la supérieure avec la cornée transparente, en couvrant totalement l'iris; cette excroissance s'opposoit à l'ouverture de l'œil, à ses mouvemens, à ses usages. Plusieurs Oculistes avoient regardé cette maladie comme incurable; mais je compris qu'en faisant l'opération

(a) L'opération de la fistule lacrymale ne produit pas infaillement la guérison, souvent après que les malades ont porté les sondes pendant long-temps, le malade reste dans le même état; & plusieurs, après avoir été opérés depuis 12 & 15 mois, sont revenus chez le sieur Loche, chercher la guérison qu'on n'avoit pu leur procurer.

nécessaire pour dégager l'œil, opération que je jugeai facile, le remède spécifique que j'ai eu le bonheur de découvrir, pourroit la guérir parfaitement. M. Lajus, maître en Chirurgie à Paris, demeurant au quartier Fontarabie, près Charonne, avoit la confiance de la maison ; il fut appelé, & il se chargea de l'opération, qui consistoit seulement à débrider les deux paupieres, à en détruire les adhérences charnues, & à découvrir le globe, en le déchargeant, par l'extraction, du corps étranger. Cette opération ayant été faite, je l'ai pansée tous les jours pendant un mois ; & au bout de ce temps, l'œil a été rétabli dans toutes ses fonctions ; il s'est ouvert & fermé à volonté, & a fait tous les mouvemens nécessaires sans difficulté, en sorte qu'il voit & distigue comme l'autre, & sans aucune différence. Ce fait est constaté par le certificat de M. Lajus, & de M. de Thoré, qui se trouve au rang des certificats imprimés. *Seconde classe, N.º 1.*



CHAPITRE IV.

Danger de la plupart des Topiques ; difficulté d'en trouver un qui puisse guerir les maladies locales , qui affectent l'organe de la vue.

LES topiques , les eaux dont on s'est servi jusqu'à présent dans les maladies des yeux , sont presque tous dangereux ; souvent , au lieu de rafraîchir l'œil malade , ce sont des dessicatifs brûlans qui en augmentent l'inflammation. Comme ils doivent avoir une qualité pénétrante , on y emploie des liqueurs spiritueuses , qui affoiblissent la vue pour toujours en guérissant un mal passager. Il est rare que ces topiques puissent joindre des qualités détensives , qui favorisent l'évacuation des humeurs ou sérosités locales. Souvent même il arrive que le topique dont on se sert , les repercute ; de-là , la difficulté de guérir les ulcères du globe de l'œil , ceux qui bordent les paupieres , & font tomber les cils , les rougeurs , & les croûtes qui viennent si souvent à la suite de la petite vérole ; enfin , presque toutes les eaux employées jusqu'à présent pour les yeux , manquent des vertus balsamiques & adoucissantes qui sont nécessaires pour la parfaite guérison , étant pour l'ordinaire composée de dessicatifs , & d'astringens , tels que l'eau

de chaux, l'eau de plantin, l'eau de vert-de-gris, les infusions de vitriol, de soufre de lurtie, & d'alun, &c.

Pour parvenir à composer une eau spécifique pour les maux d'yeux, capables de guérir les yeux, de fortifier les vues foibles, de prévenir tous accidens, de guérir les blessures qui se font au globe de l'œil avec des instrumens tranchans; il faut réunir, pour ainsi dire, les extrêmes. La vertu dessicative à la députative, la qualité détersive à la qualité rafraîchissante; & une infinité d'autres qui semblent se combattre. Il faut surtout que ce remède soit doux dans les effets, & qu'on puisse en renouveler l'usage à l'infini, sans jamais craindre la grande sensibilité de l'œil. Les expériences des Chymistes, & les spéculations des Médecins, n'ont jamais dû se proposer rien de semblable.

CHAPITRE V.

Toutes les grandes découvertes sont dûes au hazard. Comment le sieur Loche a trouvé la composition d'une Eau merveilleuse pour les maladies des yeux.

OUI, sans doute, c'est le hazard qui, presque toujours, fait découvrir à l'homme les secrets que la nature déroce aux recherches des

des Savans. C'est au hazard , que nous devons presque toutes les connoissances en Médecine comme dans les autres Arts.

Pour moi , j'ai été long-temps attaqué d'un mal d'yeux considérable ; j'avois employé pendant plusieurs années , sans aucun succès , tous les remedes connus. Loin de me soulager , ils sembloient augmenter le danger où j'étois de perdre la vue ; ne sachant à quoi recourir , je me servis de plusieurs eaux ophthalmiques , dont on m'avoit donné la recette ; & en les préparant , le hazard m'en fit découvrir une , qui , par les qualités qu'elle me parut avoir , me donna envie de l'essayer. Elle me guérit parfaitement ; & , depuis ce temps là , elle a opérée , entre mes mains , des prodiges qui passent toute croyance , & auxquels il seroit impossible d'ajouter foi , s'ils n'étoient constatés par la reconnoissance d'une multitude de malades , par mille & mille témoins.

On me permettra de passer sous silence les circonstances de ma découverte , & les moyens que ma fourni le hazard ; c'est mon secret : il ne mourra pas avec moi.



CHAPITRE VI.

Expériences qu'il a faites de ce Remede, & comment il est devenu fameux ; nombre de personnes qu'il a guéries gratuitement dans la Province & à Paris.

ENCHANTÉ de mon remede, j'en donnai libéralement à toutes les personnes qui, ayant mal aux yeux, voulurent en faire usage. Je n'ai jamais compté le nombre des inflammations, des rougeurs, des autres maux passagers que j'ai guéri ; mais, à mon grand étonnement, ceux que je ne croyois que soulagé dans des maladies graves, désespérées, furent guéris. Les taves, les cataractes, les aveuglemens anciens disparurent sans opération, & les yeux reprirent leur première beauté. La réputation de mon remede se répandit au loin, à tel point, que n'osant refuser personne, sa préparation devint une dépense réelle, & que l'on me laissoit à peine le temps de veiller à d'autres affaires. Cependant, encouragé par le plaisir d'être utile, j'ai continué de la distribuer gratuitement.

J'ai guéri de cette maniere une multitude infinie de personnes, pendant que j'ai résidé à Verneuil, depuis ma découverte, & plus

de quatre mille dans tous mes voyages , & à Paris , sous les yeux des gens de l'Art , & des personnes de la plus grande distinction ; enforte qu'il n'est presque aucun lecteur dans cette capitale , qui , en voyant cet ouvrage , ne puisse se rappeler d'avoir entendu parler des effets de mon remede.

CHAPITRE VII.

Maladies graves , & la plupart regardées comme incurables , avant la découverte du sieur Loche , que son remede guérit radicalement , sans autre préparation , & sans faire usage d'aucun instrument tranchant , ni de remedes intérieurs.

MON Eau spécifique guérit sans retour , & par de simples pansemens , faits de la maniere que j'indiquerai avec détail dans le Chapitre XII.^e de ce Livre , les fistules lacrymales anciennes ou nouvelles , soit qu'elles aient été opérées ou non ; mais si elles ont été opérées , la guérison est plus tardive. Elle guérit aussi , sans opération , les cataractes ; & dès qu'on en fait usage , elle arrête les progrès de la cataracte naissante ; elle guérit les gouttes sereines naissantes , les paralysies des yeux , les mouvemens convulsifs , les taves ,

C ij

& taches sur les yeux, les ulcères, soit aux paupières, soit au globe de l'œil; les maux occasionnés par les humeurs laiteuses, les ophthalmies, les maux d'yeux résultant des deux âges critiques, & les reliquats de petite vérole.

Elle fortifie les vues affoiblies par les maladies, le travail, & l'âge; & dans tous les cas où le mal des yeux provient d'une cause générale & éloignée; telle, par exemple, qu'un vice de la masse du sang, elle devient un palliatif certain & sans danger dans ses effets, qui donne le temps aux gens de l'art de recourir à des moyens puissans, pour détruire la qualité vicieuse des humeurs, & rétablir la pureté du sang. En très-peu de temps, elle a guéri des yeux blessés par des coups de couteaux, ciseaux, & autres instrumens tranchans; des éclats de verre, occasionnés par des renversemens de voiture, dont les glaces brisées avoient fendu le globe de l'œil, & il n'est resté de ces blessures, aucunes traces désagréables. Des ferruriers, maréchaux, forgerons, blessés par des éclats de fer chaud, & autres accidens, ont été guéris: elle a aussi une vertu puissante pour guérir promptement toutes sortes de blessures. Le certificat imprimé, *premiere classe*, N.º 36, en fournit une preuve remarquable.

Je ne raconterai point avec emphase les cures que j'ai faites; il est peu de personnes

à Paris, qui n'aient entendu parler de quelques-unes : d'ailleurs, il vaut mieux les lire dans les Certificats, pour la plupart, simples & naïfs, qui sont imprimés à la suite de ce Livre.

J'en aurois pu rassembler davantage, mais cela eut fait un gros volume, & auroit entraîné la répétition fastidieuse des mêmes maux, des mêmes symptômes, des mêmes guérisons; d'ailleurs, quand il s'agit de constater des faits, cinquante témoins en valent dix mille. Je dois ajouter que les Certificats les plus importans, sont, pour la plupart, signés de plusieurs personnes, & émanés de gens, dont la foi ne peut pas être suspectée. Il y en a douze qui constatent des cures, dont le Lecteur sera surpris, à quelques effets qu'il puisse s'être attendu,

CHAPITRE VIII.

Conjectures qui doivent résulter de ces cures, sur les causes de la plupart des maladies des yeux.

LA multitude & la nature des guérisons, opérées par mon remède spécifique, donnent lieu de conjecturer que le plus grand nombre des maladies des yeux, n'a pas des causes

éloignées, & que cet organe délicat & sensible, est presque toujours affecté par des causes extérieures, qui agissent immédiatement sur lui, & rarement par des causes intérieures, qui ne peuvent s'y communiquer que par une subversion générale de l'économie animale. Voilà d'où vient que les remèdes extérieurs & immédiats, y réussissent beaucoup mieux que les remèdes intérieurs & éloignés.

Il est raisonnable de présumer, que la nature, en formant l'organe de la vue, & le douant d'une délicatesse & d'une sensibilité extrême, a dû s'attacher à le protéger, & le défendre contre les irruptions des humeurs qui pouvoient l'attaquer intérieurement; mais ne pouvant le préserver de même, de l'impression des objets extérieurs, sans altérer sa sensibilité, & nuire à sa perfection, elle l'a laissé en proie à mille dangers, dont il n'est pas facile de le garantir. L'air, le feu, le vent, le soleil, l'humidité, la suppression de la transpiration insensible des paupières, sont des causes extérieures & connues d'une infinité de maladies des yeux. Il est certain que dans tous ces cas, on ne peut compter que sur l'effet d'un remède extérieur & local; combien n'existe-t-il pas d'autres causes extérieures, & cependant inconnues & imperceptibles, qui attaquent la faculté de voir dans son principe même? Doit-on, parce que ces

causes sont inconnues , les supposer intérieures , atténuer & bouleverser toute la circulation des fluides par des vésicatoires , des cauterres ou des remèdes intérieurs , employer enfin jusqu'au mercure ? Cette conduite est-elle sage , & peut-on en attendre autre chose que des accidens & des malheurs ?

CHAPITRE IX.

Le sieur Loche , dans l'administration de son remède , ne rejette point le concours des Médecins & Chirurgiens , dans tous les cas où il peut être supposé nécessaire.

N'ÉTANT point Médecin , & n'ayant acquis ce que j'ai aujourd'hui de connoissances dans les maladies des yeux , que par une longue pratique , une observation attentive , & enfin , par l'habitude de voir & de guérir ces maladies ; je n'hésite point à faire appeller les Médecins , toutes les fois que cela peut être utile , ou satisfaire les personnes qui font usage de mes secours. De même , je me fais un grand plaisir d'administrer mon remède sous leurs yeux , & de me rendre où ils me font appeller ; je leur en fournis volontiers aussi , pour qu'ils puissent l'administrer eux-mêmes.

Plusieurs de ces Messieurs ont fait usage de mon Eau pour leurs parens, leurs amis, quelquefois pour eux-mêmes; on en verra la preuve dans les certificats imprimés ci-après; mais tous ceux à qui j'en ai donné, & qui ont fait, par ce moyen, des cures inattendues, dont ils se sont attribués l'honneur, ne m'ont pas donné de certificats.

Je prévien donc le public, que je desir le concours de mes Confreres, dans tous les cas où les malades pourroient le demander, & que je me fais un plaisir d'administrer mon remede en leur présence, & sous leurs yeux. La maladie de la Dame Leduc, que j'ai citée au chapitre III, en est une preuve, & je ferai de même en toute occasion. Jamais aucun malade ne sera privé du secours dont il a besoin, par un défaut de condescendance, ou de complaisance de ma part.



CHAPITRE

CHAPITRE X.

Causes qui affoiblissent la vue, sans aucune lésion apparente. Le remède du sieur Loche diminue ces causes, & fortifie la vue.

LA vue s'affoiblit dans tous les hommes, par l'âge; mais il existe d'autres causes d'affoiblissement dans cet organe. L'intempérance de la jeunesse, les excès en tout genre, affoiblissent la vue. Les longues maladies, particulièrement les fièvres, causent le même effet.

Plus souvent encore la vue s'affoiblit à la suite des maladies, par les saignées abondantes & répétées, dont leur traitement a été accompagné. C'est un inconvénient général de la saignée, & que l'on ne sauroit prévenir.

Les yeux s'affoiblissent aussi par les travaux du cabinet, le dessin, la gravure. Mon remède retarde ces accidens, & les diminue, quand on n'a pu s'en servir assez-tôt. Il fortifie toutes les membranes, & toutes les parties de l'œil. On peut, en s'en lavant quelquefois, se préserver de la nécessité de recourir à l'usage des lunettes. Il fait cesser les éblouissemens, & rétablit les vues troubles & faibles : il donne du ressort aux fibres, & ne

leur permet point de relâchement. L'usage même fréquent quel'on en feroit sans nécessité, ne feroit pas même nuisible. Il est utile que les personnes dont les yeux sont quelquefois entourés de chassie, sans autre infirmité, s'en lavent de temps en temps.

Le cas du sieur P prouve combien ce remede a de vertu, pour rétablir les vues affoiblies, puisque ne pouvant travailler, & étant sur le point de ne pouvoir plus lire ni écrire à l'âge de 54 ans, & le secours des lunettes, dont il se servoit depuis 18 ans, devenant impuissant, en 15 jours, il est redevenu en état d'écrire, & travailler même le soir à la lumière. Sa lettre & son certificat sont imprimés au N.^o 18 de la premiere classe.

La cure du sieur Martin, demeurant rue Neuve S. Etienne, est encore plus surprenante, puisqu'il ne pouvoit rien distinguer avec des lunettes, en ayant essayé de tous les degrés, & que l'un de ses yeux étoit en paralysie.

Combien y a-t-il de personnes dans le même cas, qui, ayant besoin d'une vue claire & sûre, pour exercer leur profession, ignorent la vertu de mon Eau ophtalmique, & ne peuvent trouver ni espérer de soulagement?



CHAPITRE XI.

De quelle utilité peut être le remede du sieur Loche , particulièrement pour les femmes & les jeunes personnes ; & dans quel cas elles doivent y avoir recours.

L'EFFET de l'Eau ophtalmique du sieur Loche , est salutaire pour les jeunes dames , dont la vue se trouve affectée à la suite d'une couche , soit par des fraîcheurs ou par d'autres causes relatives à leur état , & que leur imprudence rend souvent plus dangereuse. Elle fortifie cette partie délicate & si précieuse à la beauté ; elle arrête les suites des larmoyemens excessifs qui font gonfler quelquefois le tour des yeux , & détruit les âcretés qui se portent sur les paupieres , les dégradent , & en font tomber les cils ; elle supprime les rougeurs , faisant évacuer toutes les sérosités du cerveau , & détruit les fistules lacrymales , & les engorgemens nuisibles.

L'expérience a fait voir plusieurs fois , que des jeunes personnes des deux sexes , à l'âge de 10 à 12 ans , ayant des yeux très-beaux en apparence , éprouvent une espece de rention dans l'organe de la vue , au point d'être obligées de cesser leurs études , & tout autre espece de travail , comme le dessin , la

musique, &c. ne pouvant fixer leurs regards au-delà d'une demi-heure, sans ressentir des douleurs internes très-sensibles.

On en voit en qui la faculté de lire cesse pendant plusieurs heures, & qui peuvent à peine soutenir l'éclat du jour. Il y a de jeunes personnes en qui l'usage de la vue cesse lors du coucher du soleil, & qui, ne pouvant rien distinguer aux lumières, ne voient clair que le lendemain, après le lever du soleil. Ces faits ne sont point hazardés; le sieur Loche a traité de ces sortes de maladies, malheureusement trop communes: plusieurs gens de considération, qui en étoient affectés, sont parvenus à s'occuper comme toute autre personne, & ont repris leurs études, & les exercices qu'ils avoient été forcés d'interrompre.

Son Eau ophtalmique a guéri des sujets en qui, tout-à-coup, un œil étoit resté inhabile, & ne pouvoit se mouvoir ni à droite ni à gauche, ce qui les obligeoit de tourner la tête à chaque regard.

Nous pouvons citer une infinité d'exemples, où des personnes de tous les âges, & de tous les sexes, dont l'odorat avoit été détruit ou affoibli par différentes causes, & qui l'ont recouvré par l'usage du même remède. (a)

(a) Ce n'est que par hasard que M. Loche a découvert cette vertu de son Eau ophtalmique; mais elle n'est pas difficile à

Les accouchemens ont souvent des suites bien funestes pour les femmes ; l'humeur laiteuse est un des plus redoutables fléaux qu'elles puissent craindre : cette humeur attaque la vue ; les maux de tête occasionnés par la même cause, sont aussi très-fréquens ; c'est alors que les yeux se ternissent , & perdent à la fois , leur force & leur expression ; un état d'angoisse & de douleur semble se propager sur tous les organes ; mais on a vu plusieurs fois cesser ces accidens par l'usage de l'Eau ophtalmique.

On a guéri par le même remède , administré avec persévérance , & en l'insinuant dans le nez , par injection , des polypes qui s'y étoient formés , & qui existoient depuis plusieurs années. Ces cures se sont multipliées toutes les fois qu'elles ont été tentées ; mais l'occasion s'en est trouvé trop rarement , pour que l'on ait pu recueillir beaucoup d'observations à ce sujet.

Nous remarquerons cependant , qu'il seroit bien intéressant de renouveler de semblables observations ; car si le succès répondoit aux espérances que nous avons lieu de former , cette découverte seroit d'autant plus heu-

expliquer , ni à concevoir ; son action sur le globe de l'œil & sur ses parties environnantes , se perpétuant par la connexité jusqu'à la membrane pituitaire , lui rend son énergie.

reuse , qu'elle éviteroit de se servir des instrumens tranchans , qu'il est toujours dangereux de porter sur une partie aussi délicate , & qui inspire souvent aux malades une juste terreur ; on éviteroit encore l'usage des caustiques , que nous ne pouvons nous empêcher de regarder comme infiniment plus dangereux que l'opération même.

En finissant ce chapitre , on ne doit pas résister à la satisfaction de dire , que le sieur Loche a traité gratuitement, depuis sa découverte , des milliers de malades , & toujours avec succès , n'ayant jamais blessé un seul œil. Il a guéri tout ce qui étoit possible , & soulagé les maladies incurables. Depuis deux ans qu'il a été retenu à Paris , en 1781 & 82 , il a traité jusqu'à douze & quinze cents malades , tous les jours : il continue de même à donner ses soins à tous ceux qui les sollicitent ; & s'il a vu diminuer le nombre de ceux qui viennent chez lui , il croit pouvoir dire que c'est parce qu'il a diminué le nombre des victimes qui étoient affligées par les maladies des yeux.

On doit ajouter , que l'administration publique a veillé dans tous les temps , sur les guérisons qui s'opéroient chez lui ; & c'est avec un plaisir vraiment inexprimable , qu'il témoigne la reconnoissance qu'il doit à la protection particulière dont elle l'a toujours honoré.

CHAPITRE XII.

*Manière de faire usage de l'Eau ophtalmique
du sieur Loche, & précautions à prendre pour
n'en pas diminuer l'effet.*

LE malade étant assis, renverse sa tête : celui qui est chargé de le panser, doit lever & ouvrir la paupière supérieure avec le doigt, & laisser tomber une ou deux gouttes de cette eau sur le milieu du globe de l'œil, afin qu'elle s'introduise sous les deux paupières. Il faut en mettre également aux deux yeux, soit qu'il y ait du mal ou non ; cette précaution est nécessaire, parce qu'elle empêche l'âcreté de l'œil malade, de se jeter sur celui qui est sain. On doit en user sans crainte, parce qu'elle ne peut que fortifier le bon œil, sans jamais causer aucun accident.

Le malade, après avoir reçu deux gouttes de l'eau dans chaque œil, doit baisser la tête, pour que les larmes puissent sortir plus facilement.

Au bout d'un quart-d'heure, on verse encore deux gouttes de l'eau dans chaque œil, ce qui cause au malade une douleur beaucoup plus sensible que la première fois. C'est la preuve que le remède produit le bon effet qu'on en doit attendre.

Alors , souvent il sort des yeux , des eaux blanches , & le malade mouche beaucoup.

Ce pansement doit se répéter le matin & le soir , pendant la première semaine ; ensuite il faut que le malade se fasse verser de l'eau trois fois le matin & trois fois le soir , en laissant toujours un quart-d'heure de distance entre chaque fois , & continuer ainsi jusqu'à parfaite guérison.

L'inflammation qui pourroit paroître sur les yeux , ne doit causer aucune inquiétude ; elle ne peut jamais causer d'accidens , & vient uniquement de l'action du remède.

S'il arrivoit qu'il sorte du sang par l'œil ou par le nez , ce qui peut avoir lieu lorsque les maladies des yeux proviennent de chûtes ou coups , le malade ne doit pas s'en inquiéter : cette révolution accélérera sa guérison ; il y a des malades à qui il est sorti plus de trente gouttes de sang.

Si les yeux ont besoin d'être lavés pendant le traitement , il faut bien se garder de se servir d'eau froide ; mais on doit employer l'eau tiède. Il est bien important de ne jamais mettre de compresses , parce qu'elles empêchent l'humeur de sortir , & occasionnent différens accidens : il faut laisser un libre cours à l'effet du remède.

Si , pendant le traitement , on avoit besoin d'être purgé , il faudroit avoir recours aux purgatifs doux & légers , & ne point faire
usage

usage de médecines fortes, ou qui puissent causer d'irritation.

L'usage du remède n'exige pas de régime particulier ; mais il est bon de se rafraîchir, & tenir libre dans les suites de petite vérole, humeurs laiteuses, maux d'âges critiques, &c. Au surplus, il convient de vivre en tout, sagement & sobrement ; car il n'est pas douteux, que les excès en tout genre nuisent à l'effet du remède.

CHAPITRE XIII.

Liste des personnes qui, après avoir éprouvé les bons effets du Remède du sieur Loche, se sont réunies pour signer un Mémoire présenté à M. le Lieutenant-général de Police, par quatre d'entr'elles, qui ont accompagné chez ce Magistrat, douze personnes radicalement guéries de maladies des yeux, déclarées incurables.

M E S S I E U R S,

Marquis de Granville.

Lignerics.

Yvel.

La Live de la Briche, introducteur des Ambassadeurs.

Sandré.

Marquis de Briqueville.

Chevalier de Lanillac.

Marquis d'Egrigny.

Dagain de Vilette.

Romé de Lisle.

D'Isle.

Chupin.

E

Hazon, Intendant des bâ-
timens du Roi.

Waubert de Rerchu.

Waubert.

Chevalier de S. Cezaire.

S. Julien.

Wagner, de Berne.

De Rosny.

Marquis de Vernouillet.

De S. Marc.

Groubentall.

Marquis de Barbantane.

Goffey.

Maffon.

Métrac, ancien Général
de l'ordre des Célestins.

Guillebert.

Roc.

Le Begue.

Comte de Conwray, Bri-
gadier des Armées du
Roi.

Feyt

Gary.

Morin.

Marquis de Montauban,
d'Artigny.

Buiffon.

Dumont.

De S. Domingue.

Boniface de Thoflet.

Duquesnoy.

Le Comte de Therut.

M E S D A M E S,

Clément de Loges.

Clément de Ste. Palaye.

Le Rebours de Forges.

Hazon, veuve de M. le
Clerc, Conseiller au
Parlement.

Présidente de Corberon.

Ravenes de Sancty.

Dufrene de S. Marc.

Groubert de Groubentall.

Marquise d'Egrigny.

Comtesse d'Osembray.

Mathieu.

Chandelier.

Marquise de Premany.

Marquise de Vareilles.

Bellanger Dupré de
S. Maur.

Marquise d'Albert.

De Mesmes, au château
de Vincennes.

De Lanty.



CHAPITRE XIV.

Relevé des Certificats de quelques Personnes qui ont été guéries avec l'Eau de M. LOCHE, Conseiller du Roi, ancien Maire électif de la ville de Verneuil au Perche, actuellement Chirurgien Oculiste privilégié du Roi, demeurant rue Tiquetone, à l'ancien Hôtel de Ventadour.

PREMIERE CLASSE. *

I. M. MAHEY, Greffier en Chef de l'Election de Verneuil:

JE, Greffier en Chef en l'Election, Procureur au Bailliage, & Receveur du Domaine de MONSIEUR, à Verneuil, y demeurant, Paroisse Notre-Dame, soussigné, certifie & atteste à tous qu'il appartiendra, que mon fils le jeune ayant été abandonné pour un instant par sa Bonne, à l'âge d'environ 20 mois, étant auprès du feu, y auroit pris une branche de bois, dont l'extrémité convertie en charbon embrasé, soit qu'en jouant avec, il se la soit portée dans l'œil, soit que par la pesanteur de cette même branche, elle s'y soit dirigée; toujours est-il qu'aux cris affreux de l'Enfant, j'y ai couru, ainsi que sa Mere & sa Bonne, & qu'y étant arrivés, nous avons trouvé à ses pieds ladite branche de bois embrasée par le bout; que l'enfant ne cessait de porter ses mains à son œil droit, ce qui nous a indiqué qu'il pouvoit être bleisé ou brûlé: en effet, après en avoir fait l'examen, avons remarqué que la brûlure avoit operé sur le globe ou cristallin de ce même œil une petite tâche blanche, autour de laquelle regnoit une petite inflammation. Cet accident auroit probablement fait des progrès considérables, si on n'y eut apporté un prompt secours. En conséquence, & d'après un nombre d'épreuves infinies de l'efficacité d'une Eau, dont chaque jour fait usage M. Loche, Négociant de cette Ville, même gratuitement, tant pour le recouvrement de la vue, que pour toutes espèces de maladies des yeux, nous avons fait porter notre enfant chez lui, avec prière de lui administrer son remède, ce qu'il a fait avec tout le succès possible,

* Le Lecteur est prié de ne faire aucune attention aux défauts de langage & de style qui se trouvent dans ces Certificats, auxquels on n'a pas cru pouvoir se permettre de faire aucun changement.

puisque au bout de 7 à 8 jours, il a été impossible d'apercevoir lequel des yeux de cet enfant avoit été brûlé.

Ma reconnoissance exige même que j'ajoute, qu'il seroit on ne peut pas plus intéressant pour le bonheur de l'humanité, que cette Eau, pour ainsi dire miraculeuse, fut connue de tous les hommes puisqu'elle donne de nouvelles forces à la vue qui commence à s'éteindre. C'est d'après cette épreuve & beaucoup d'autres, & une reconnoissance de tous ces faits que j'ai signé le présent, pour valoir audit sieur Loche ce qu'il appartiendra.

A Verneuil au Perche, ce 5 Mars 1781. Signé MAHEY.

II. M. le Comte DUBROSSAY, ancien Lieutenant Colonel de Cavalerie, & Gouverneur de Josselin en Bretagne.

JE soussigné Lieutenant Colonel de Cavalerie, Gouverneur de Josselin en Bretagne, certifie qu'étant logé à l'hôtel d'Enghien, ayant vu un nombre considerable de personnes aller chez M^e Loche. Negociant à Verneuil, & à Paris pour son commerce, je me suis informé, étant logé au-dessus de mon appartement, ce qu'il guerissoit; on m'a dit qu'il avoit une Eau merveilleuse pour la maladie des yeux: comme moi-même j'y avois une fistule lacrymale, cela m'a engagé d'aller le trouver & de lui demander de son Eau, de laquelle m'étant servi cinq ou six jours de suite, lui me l'administrant, je me suis trouvé extrêmement soulagé & presque guéri; mais ayant été obligé de partir pour la Province, j'ai emporté de son Eau miraculeuse, & selon toutes les belles cures qu'il a faites avec cette Eau, je ne doute point de ma parfaite guérison en peu. Je me crois obligé de rendre public le témoignage des belles cures, qu'il a opéré sous mes yeux: en foi de quoi je lui ai signé le présent Certificat. Fait à Paris, le 6 Août 1781. Signé Le Comte de BROSSAY, ancien Lieutenant Colonel de Cavalerie.

III. CHARLES LIEGEAR, de ROYE en Picardie.

JE soussigné Charles Liegear, de Roye en Picardie, demeurant à Paris chez M. l'Olleron, M^e Tailleur pour hommes, rue aux Feves, certifie qu'après avoir, depuis 22 ans, pour un reliquat de petite verole, vu tous les Oculistes de ma Province, & tous ceux de Paris, pour me guérir d'une inflammation qui m'étoit restée sur le contour des yeux, qui m'ont fait tomber, par des petits abcès qui s'y formoient continuellement, tous les cils des yeux, & une foiblesse qui m'empêchoit de pouvoir supporter le soleil, & de travailler à la lumière; qu'après m'avoir été dit par les meilleurs Oculistes de Paris, qu'il n'y avoit plus de remède que celui de

me faire des scarifications dans le contour des paupieres, j'aurois appris que M. Loche, de Verneuil, logé à l'hôtel d'Enghien, guérissait gratuitement & faisoit des cures surprenantes; j'ai été le voir, & m'ayant administré de l'Eau dans les yeux, il m'a guéri tout le contour de mes yeux, m'a redonné une force à la vue, de maniere que je puis regarder le soleil, & travailler à la lumiere & ne suis plus incommodé aucunement d'un écoulement d'eau, qui depuis ma petite vérole n'avoit cessé, & cela dans l'espace de 36 jours: en foi de quoi j'ai donné le présent mon Certificat, pour valoir audit sieur Loche ce qu'il appartiendra. *A Paris, le 6 Août 1781. Signé LIEGEAR.*

IV. M. VARAN, *Curé de Neuilli.*

JE soussigné, Curé de Neuilli, certifie à qui il appartiendra, que le sieur Loche, bourgeois de Verneuil en Normandie, a fourni *gratis* à quatre à cinq pauvres habitans de ma Paroisse, incommodés de la vue, une Eau de sa composition, qui les a guéris parfaitement. *A Neuilli au Perche, le 4 juillet 1781. Signé VARAN, Curé de Neuilli.*

V. M. GAUTIER, *Prêtre, habitué de la Madeleine, à Verneuil.*

JE soussigné, Prêtre, habitué à la Paroisse de Sainte Madeleine de Verneuil, certifie avoir été guéri d'un mal d'yeux, provenant d'un reliquat de petite vérole, & cela dans l'espace de 15 jours, par l'application d'une Eau de la composition de M. Loche, Négociant de cette Ville. En foi de quoi je lui ai donné le présent Certificat. *A Verneuil, le 2 Avril 1781. Signé GAUTIER, Prêtre.*

VI. M. BORDEAUX, *Curé de Sainte Madeleine, à Verneuil.*

Nous Pierre Bordeaux, Prêtre, Curé de Sainte Madeleine de Verneuil, diocèse d'Evreux, soussigné, attestons avoir vu une orpheline élevée par les soins du nommé Charpentier M.^d Grenetier, notre Paroissien, laquelle s'étoit donné un coup de pointe de ciseaux en découplant une pelotte, & s'étoit percé le globe de l'œil; elle fut conduite par la femme dudit Charpentier, à M. Loche, Négociant de notredite Paroisse qui a pris soin de la panser avec une Eau que l'on dit être de sa composition, & cela gratuitement; l'œil a été guéri parfaitement, & conservé tout égal à l'autre, à l'exception qu'elle n'en voit pas. Nous avons vu encore une autre petite fille nommée Chollet, notre Paroissienne, laquelle ayant été frappée à l'œil, des éclats d'un carreau de vitre qui fut cassé par une pierre qu'un polisson vouloit lui jeter; le

globe de son œil étoit fendu , de sorte qu'il en sortoit du sang ; elle est guérie de façon qu'il n'en reste aucun effet de cet accident ; nous sommes témoins de différentes cures semblables opérées par ladite Eau. En foi de quoi nous avons audit sieur Loche, délivré le présent Certificat, signé de notre main le 14 Avril 1781. Signé BORDEAUX , *Cure de Sainte Madeleine.*

VII. M. JOURDAN , *marchand Corroyeur , rue de la Bucherie , à Paris.*

JE soussigné Claude-Joseph Jourdan, Marchand Corroyeur à Paris, rue de Bucherie, près le petit Châtelet, atteste que mon fils aîné, Joseph Gabriel, âgé de 8 ans, découvant le jour de la Pentecôte 1780, une poche avec un couteau, l'enfant fort vif, le fil a cassé, s'est porté la pointe du couteau dans l'œil, qui lui a percé le globe de l'œil gauche : je l'ai conduit chez des Chirurgiens Oculistes qui l'ont pansé pendant huit jours, l'œil de mon enfant fondant en suppuration ; aussi pénétré que l'exigeoit un pareil accident, M. Person, marchand Peaussier, rue de la Juiverie, m'ayant rencontré, me conseilla de faire usage d'une Eau merveilleuse pour toutes les maladies des yeux, de M. Loche de Verneuil, dont il connoissoit les effets surprenans, en ayant fait usage ; l'œil de mon fils s'est cicatrisé, a repris sa forme quoique fondu de moitié ; en trois mois l'œil de mon fils a été parfaitement guéri & semblable à l'autre, à l'exception qu'il n'en voit point, le cristalin ayant été jugé crevé par les Oculistes qui l'ont visité les premiers. En foi de quoi j'ai donné le présent, pour valoir à M. Loche ce qu'il appartiendra. *A Paris, le 5 Avril 1781. Signé JOURDAN.*

VIII. M. HOMMET, *de Clos la Ferriere.*

JE soussigné Hommet Chirurgien, résidant à Clos-la-Ferriere, atteste & certifie que Nicolas Morin mon Neveu, dont le Certificat est ci-après, a été pendant six mois sans y voir goutte, à cause d'une cataracte qu'il avoit sur les deux yeux, pour laquelle il avoit fait plusieurs remèdes par ordre de messieurs les Oculistes, lesquels lui faisoient plus de mal que de bien, le mettant dans le cas de lui faire tomber un cancer au nez, ce qui fit que je lui conseillai d'abandonner ces remèdes, & d'avoir recours à d'autres.

Il eut recours à M. Loche, Marchand à Verneuil ; lequel lui donna d'une Eau, dont la connoissance de sa composition lui est secrète, laquelle Eau a guéri ledit Morin, dans l'espace d'environ deux mois, & l'a mis dans le cas d'y voir & de faire ses affai-

tes ; que moi, Marguerite Bordeaux , de ce lieu , je me suis attrapée il y a quelques années avec un épi de bled sur les yeux , qu'il y étoit survenu une tache , laquelle a été guérie par l'application de la susdite Eau : en foi de quoi je délivre le présent Certificat , pour valoir ce que de raison. Il seroit malheureux d'empêcher M. Loche d'étendre ses bontés gratuitement comme il le fait.

A Glos , ce 9 Mars 1781. Signé HOMMET.

I X. M. M O R I N , de Glos.

JE soussigné , certifie que dans le courant de l'année 1778 , je fus attaqué , étant à Paris , d'un mal d'yeux , qui m'obligea de m'en revenir , & qu'étant de retour , je fus six mois sans y voir ; qu'ayant appris que le sieur Loche , bourgeois de Verneuil , possédoit une Eau qu'on m'assuroit être de sa composition & dans le cas de me guérir , ce qui fit que je me fis conduire chez ce même sieur Loche , où j'y ai fait usage de sadite Eau , laquelle a fait sur moi les effets les plus merveilleux , & m'a à la fin procuré une parfaite guérison ; & que lorsque j'ai proposé à mondit sieur Loche le paiement tant de ses débours que de ses peines , il n'a voulu rien recevoir de moi , en me disant qu'il ne le faisoit que pour obliger le public , & sans aucun intérêt : en foi de quoi je lui ai délivré le présent Certificat , pour lui servir & valoir ce que de raison. *A Glos , le 28 mars 1781. Signé MORIN , Huissier à Glos.*

X. M.^{lle} B O R D E A U X , de Glos.

JE soussigné Marguerite Bordeaux , atteste que le Certificat de M. Hommet , Chirurgien à Glos , est sincère & véritable : depuis l'année 1776 , j'ai eu un mal d'œil très-considérable , j'ai été trouver différens Oculistes , lesquels n'ont pu me guérir , j'ai eu recours à M. Loche , Marchand à Verneuil , lequel m'a donné de son Eau , avec laquelle il m'a guérie dans moins de deux mois , & le tout gratuitement ; c'est pourquoi j'ai délivré le présent Certificat , pour valoir & servir en ce que de raison. *A Glos , le 29 mars 1781. Signé MARGUERITE BORDEAUX.*

X I. M.^{lle} P R É V Ô T , à Paris.

JE soussigné Barbe Prévôt , âgée de 25 ans , demeurant chez M. Ducrocq , marchand Fripier dans la rue Tirechappe , du pays de Longwy , Province de Lorraine , certifie que depuis le 20 Décembre dernier , M. Loche m'a guérie d'une inflammation que j'avois depuis plus de dix ans , qui m'avoit fait tomber tous les cils des yeux ; il ne m'en étoit resté aucuns , par l'effet de plusieurs petits

boutons qui me les avoient fait tomber. De plus, une foiblesse que j'avois sur les yeux, sur-tout sur le gauche, qui m'empêchoit de pouvoir travailler à la lumière, & de regarder facilement le grand jour; tous les cils de mes yeux sont revenus, & reparoissent tous maintenant. A Paris, le 26 Octobre 1781. *Signé* BARBE PRÉVÔT.

Je certifie le présent véritable. A Paris, le 26 Octobre 1781. *Signé* DUCROCQ.

XII. M. LE JEUNE, Maître Tonnelier, rue Champ-Fleuri, à Paris.

JE soussigné Antoine le Jeune, Maître Tonnelier, rue du Champ-Fleuri, quartier Saint Honoré à Paris, certifie & atteste que le Dimanche 25 Février dernier, le sieur Louis Lerbinier, marchand Tonnelier, demeurant à Moisson vers Bonnières, route de Rouen, seroit venu me trouver avec sa femme, pour que je les conduise chez un Oculiste, avec leur enfant âgé d'environ six semaines, qui perdoit un œil depuis 15 jours. Les accompagnant pour les conduire chez M. Grandjean, & passant devant l'hôtel d'Enghien, M. Rossignol, mon voisin & hôte dudit hôtel, me demanda où j'allois avec cet enfant, lui ayant répondu, il nous dit qu'après que nous aurions consulté pour l'enfant, que revenant chez lui, il avoit encore un peu d'Eau qu'un Négociant de Normandie, qui descendoit chez lui, lui avoit fait présent, qu'il nous en donneroit, & étoit certain de la guérison de l'enfant par le récit qu'il en avoit entendu faire. En effet, après la consultation de M. Grandjean, qui a coûtée 9 liv. & sans assurance de guérison, nous sommes entrés chez le sieur Rossignol, qui a mis lui-même de l'Eau à l'enfant, de laquelle Eau il a donné partie du peu qui lui restoit, au sieur Lerbinier, qui est retourné dans son pays avec sa femme & ledit enfant; ils ont eu tant de succès de ce remède, que huit jours suivans, l'Eau leur manquant, leur enfant commençant à revoir de l'œil qu'ils lui croyoient perdu, m'ont écrit de prier M. Rossignol de me donner le restant de son Eau; ce qu'il a fait, & que je leur ai fait passer avec l'adresse de M. Loche, Négociant à Verneuil, qui avoit fait présent de cette Eau à M. Rossignol, afin de conduire leur enfant à Verneuil, dans le cas où il ne fut pas guéri avec; le restant de l'Eau a été plus que suffisant pour la parfaite guérison: en foi de quoi j'ai donné le présent Certificat audit M. Loche, pour lui servir ce que de raison.

A Paris, le 24 Avril 1781. *Signé* LE JEUNE.

Je certifie le présent véritable. *Signé* ROSSIGNOL.

XIII

XIII. M. PERSON, *Marchand Peaussier, rue de la Juiverie, à Paris.*

JE soussigné Etienne Person, Marchand Peaussier à Paris, rue de la Juiverie, proche Notre-Dame, certifie que mon fils ayant été attaqué d'un mal aux yeux, tellement dangereux qu'il étoit en danger de perdre la vue, a été parfaitement guéri avec une Eau de la composition de M. Loche, Négociant à Verneuil an Perche.

Que l'efficacité de cette Eau merveilleuse m'engagea à prier M. Loche de m'en donner pour l'administrer aux personnes qui pourroient en avoir besoin; & en effet, qu'en ayant mis à un nombre considérable de personnes qui avoient été entre les mains des Oculistes pendant plusieurs années, sans espoir de guérison, je les ai radicalement guéries dans un tres-court délai, & qu'enfin de toutes les personnes, & de tous les maux d'yeux qui se sont présentés à moi, je les ai guéris avec ce précieux remède, & il n'en est résulté aucun accident ni inconvénient, puisque ce remède s'administre dans l'œil qui n'est pas malade, & ne faisoit que le fortifier: ce que je certifie & atteste véritable. *A Paris, le 24 Juillet 1780* Signé. PERSON.

XIV. M. FLEURY, *Marchand, à Fontaine, près Brezolles.*

JE n'oublierai jamais les obligations que je vous dois, par la guérison que vous avez faite à ma femme, qui comptoit perdre les yeux; ses yeux sont toujours guéris au parfait, & moi, Monsieur, je vous fais aussi mes remerciemens de la bouteille d'Eau que vous avez eu la bonté de donner à mon fils pour moi, qui m'a guéri tout-à-fait mes yeux dans huit jours; mes voisins en sont surpris. Si vous me permettiez, Monsieur, de vous payer au moins vos débours, je serois plus hardi à vous en demander, s'il m'arrivoit quelques accidens. Je vous remercie, & suis avec le plus profond respect,

Monsieur,

Votre très-humble, &c.

Signé FLEURY.

Fontaine, près Brezolles, ce 12 Mars 1781.

JE soussigné Pierre Fleury, Marchand Tuilier à Fontaine, proche Brezolles, certifie que Charlotte Petit ma femme, a eu mal aux yeux considérablement, occasionné par une fraîcheur de couches, qu'elle a eu, pour avoir passé dans les neiges en revenant de la Messe: après avoir fait pendant long-temps plusieurs

remèdes , sans soulagement , un œil déjà tout couvert dont elle ne voyoit plus depuis plus de deux mois , le second qui commençoit à se couvrir ; elle apprit que M. Loche , Négociant à Verneuil , avoit fait des guérisons surprenantes , elle fut conseillée de l'aller voir , ce qu'elle a fait ; après l'avoir pansée plusieurs fois , il a remis de l'Eau pour continuer le pansement , & a été guérie dans deux mois , le tout gratuitement : en foi de quoi j'ai donné le présent ,

A Brezolles , le 25 Décembre 1781. Signé PIERRE FLEURY.

XV. M. REVEILLA , marchand Chaudronnier , rue Fromenteau , à Paris.

JE Guillain Reveilla , Marchand Chaudronnier , rue Fromenteau à Paris , certifie que M. Loche de Verneuil , logé au mois de Janvier 1781 , à l'hôtel d'Enghien à Paris , m'a guéri d'une inflammation sur les deux yeux , que j'avois depuis trois semaines. au point que je ne pouvois plus me conduire , & m'a guéri radicalement en 9 jours , & ne me suis ressenti depuis d'aucun rellement de cette maladie , & cela avec une Eau avec laquelle il m'a pansé : ce que je certifie véritable. *A Paris , le 3 Août 1781. Signé REVEILLA.*

XVI. M. BRADEL , Lieutenant Invalide , rue des Sept-Voies , à Paris.

J'AI soussigné Alexis-Michel Bradel , Officier Invalide à Paris , rue des Sept-Voies , Paroisse Saint-Etienne-du-Mont , certifie & atteste que , depuis nombre d'années , M. Loche de Verneuil , m'a guéri de maux d'yeux qui m'étoient survenus tout-à-coup , ainsi que ma femme , ma bru & mes petits enfans , auxquels il étoit survenu des humeurs qui s'étoient portées aux yeux , & que ledit sieur Loche m'a toujours fait présent de son Eau , avec laquelle j'ai guéri un nombre considérable de personnes : ce que je certifie véritable. *A Paris , ce 24 Juillet 1781. Signé BRADEL , le Pere , Lieutenant Invalide.*

XVII. M. THORÉ , Curé de Saint Hilaire.

NOUS soussigné , Prêtre , Curé de Saint-Hilaire-du-Mont , certifions que le nommé Jean-Baptiste Hamerville , âgé de sept ans & demi , est attaqué sur l'œil droit d'un ulcère , ainsi qu'il nous a paru pour nous avoir été présenté ce jourd'hui par la mere , qui nous a assuré qu'il avoit le mal depuis six mois , pour lequel elle avoit eu recours à M. Grandjean Oculiste , sans avoir le succès

qu'elle en attendoit : en foi de quoi nous lui avons délivré , & signé le présent , le 12 Avril 1781. *Signé THORÉ , Curé de Saint-Hilaire.*

XVIII. M. PAILLIEUX de S. Charles, marchand de Toiles ;
rue S. Denis , près celle Mauconseil , à S. Charles.

M O N S I E U R ,

DEPUIS plus de 15 ans , je cherche & m'informe de tous côtés des moyens qui pourroient me raffermir la vue , que j'ai extrêmement fatiguée , & qui s'affoiblit de jour en jour au point que je ne peux plus rien faire d'appliqué sans ressentir beaucoup de douleurs aux yeux , & je m'attends à devenir insensiblement au point de ne pouvoir lire ni écrire , même avec des lunettes dont je fais usage depuis 18 ans , quoique je n'en aie que 54. Dans cette circonstance je viens d'entendre parler des effets merveilleux que vous opérez , Monsieur , avec une Eau de votre composition , &c. *Signé PAILLIEUX de Saint-Charles.*

Paris , le 23 Août 1780.

JE soussigné , certifie qu'après avoir fait usage de l'Eau que M. Loche m'a envoyé , pour le soulagement & la guérison de mes yeux , j'en ai ressenti tout le bien possible , & d'après un usage de 15 jours , j'ai eu la satisfaction de pouvoir travailler aisément , même le soir à la chandelle. En foi de quoi j'ai signé le présent. *Signé PAILLIEUX de S. Charles.*

XIX. LOUIS CHRISTIANNE, Compagnon Eperonnier.

JE certifie que Louis Christianne , Compagnon Eperonnier chez Madame Paul , avoit sa fille qui avoit l'œil presque perdu & l'autre bien malade , lequel a été guéri radicalement en quinze jour de temps. *Signé L. CHRISTIANNE.*

XX. BASILE VEVOT , Garçon Perruquier, chez M. Fleury,
rue Merciere.

JE soussigné Basile Vevot , âgé de 17 ans , garçon Perruquier , chez M. Fleury , rue Merciere , du pays de Montmorillon , Diocèse de Poitiers , certifie que M. Loche m'a parfaitement guéri d'une ophtalmie considérable , qui m'étoit survenue à l'œil gauche , de l'effet d'une fraîcheur ; il y avoit à ce même œil un ulcère au petit angle ; l'œil droit étoit aussi très-enflammé , & des-

quels je souffrois beaucoup (porté au N.^o 2520) depuis le 19 Août dernier. C'est ce que je certifie véritable. A Paris, le 15 Octobre 1782. *Signé* BASILE VEVOT.

Je certifie le présent véritable. A Paris, le 15 Octobre 1782. *Signé* FLEURY, Maître Perruquier.

XXI. LOUIS QUERNEL, de Vire, proche Avranches.

Je soussigné, certifie que depuis le 8 Juin dernier, M. Loche m'a guéri d'une ophtalmie, & une inflammation considérable, qui m'étoit survenue à l'œil droit, de la suite d'une fraîcheur; j'avois un ulcère à cet œil, & une douleur de tête considérable, ainsi que dans la partie de l'œil, & dont je ne pouvois regarder le jour dont je suis guéri radicalement du tout. A Paris, le 18 Juillet 1782, (au N.^o 1924). *Signé* LOUIS QUERNEL, de Vire, Evêché d'Avranches.

XXII. LOUIS MARI, Garçon Couvreur, rue Oblin, chez M. Bellery.

Je certifie que le 18 Juillet dernier j'ai été conduit à l'hôtel d'Aligre chez M. Loche, ayant une inflammation des plus considérables, ne pouvant ni travailler, ni me conduire, & souffrant considérablement; que l'on m'a traité d'ophtalmie, ayant dans la partie des yeux des petits boutons qui paroissoient se former en ulcères; qu'il m'a parfaitement guéri en très-peu de temps, & sans autre traitement que celui de m'avoir fait mettre de son Eau dans les yeux, & cela gratuitement: ce que je certifie véritable. A Paris, le 28 Août 1782. *Signé* LOUIS MARI, Couvreur, rue Oblin, chez le sieur Bellery.

XXIII. VEUVE MATHIEU.

Je certifie que Pierre François Mathieu, mon fils âgé de six ans, a été guéri par M. Loche, de deux fistules lacrymales, & des dartres qui lui entouroient les yeux, depuis l'âge de 11 mois; qu'il ne lui reste plus qu'une foiblesse dans la vue qui lui empêche encore de soutenir le soleil & la lumière. Fait à Paris, le 10 Avril 1782. *Signé* VEUVE MATHIEU.

XXIV. M. DE MONTHOLON, Conseiller d'honneur au Parlement de Metz, demeurant rue Charlot.

Je certifie que lorsque j'ai commencé, il y a 14 jours, à faire usage de l'Eau de M. Loche, j'avois les yeux qui étoient remplis

d'eau, que je ne pouvois pas regarder le feu un instant, & j'avois à mon œil gauche une boule noire, qui me paraissoit rouler autour de l'œil, & que depuis que je fais usage de son Eau, je ne vois plus cette boule noire, & que ma vue est bien raffermie. En foi de quoi je lui ai donné le présent Certificat. A Paris, ce 16 Février 1782. *Signé DE MONTOLON.*

XXV. *THERÈSE BABO, Jardiniere, rue de Seve, à la Folie.*

Je soussignée Thérèse Babo, fille de François Babo, Maître Jardinier, rue de Seve, à la Foie, certifie avoir été guérie depuis le 24 Juillet dernier (au N.^o 2354) par M. Loche, de fistule lacrymale, que j'avois à l'œil gauche, rendant du pus, sans aucune opération, & cela gratuitement; c'est ce que je certifie véritable. A Paris, le 26 Octobre 1782. *Signé THERÈSE BABO.*

XXVI. *PHILIPPE - LOUIS HUDDE, Rue de la Mortellerie, à la Vierge, à Paris.*

J'AI soussigné, certifie que M. Loche, Oculiste, a guéri radicalement Nicolas Hudde, de deux fistules lacrymales, & d'une cataracte sur l'œil gauche, occasionnées par une chute violente, qui a tout dilaté la pupille, & d'une taie sur l'œil droit, dans le courant de dix mois. En foi de quoi je lui ai donné le présent Certificat. *Signé PHILIPPE - LOUIS HUDDE, rue de la Mortellerie, à la Vierge, au coin de celle de Long-Pont, paroisse Saint Gervais. A Paris, ce 19 Octobre 1782.*

XXVII. *M. BOTZON, Négociant, natif de Strasbourg.*

Je soussigné, certifie que M. Loche m'a parfaitement guéri d'une inflammation qui s'étoit portée sur mes yeux, depuis le 7 Novembre courant, avec une Eau de sa composition; je certifie en outre avoir vu pareillement une quantité assez nombreuse de personnes & d'enfans, qui m'ont paru aussi satisfaits que moi, pour toutes sortes de maladie des yeux. Fait à Paris, le 26 Novembre 1781. *Signé BOTZON, Négociant, natif de Strasbourg.*

XXVIII. *M. le Comte DARGENTAL, Ministre de S. A. R. l'Infant Don FERDINAND, Duc de Parme.*

Je soussigné le Comte Dargental, Ministre Plénipotentiaire de S. A. R. l'Infant Don Ferdinand, Duc de Parme, auprès de Sa Majesté très-Chrétienne, certifie que la petite fille âgée de trois ans & demi, du nommé Constant, Protteur à mon service, a été guérie d'un ulcère sur l'œil droit, qui la privoit totalement de la vue de ce côté, par M. Loche. En foi de quoi j'ai fait mettre le

Cachet de mes Armes. A Paris, le 25 Mars 1782. *Signé. Le Comte D'ARGENTAL*

XXIX. M. ROUSSEL DE BOURRET, *Gentilhomme servant de Monseigneur Comte d'Artois.*

Je soussigné, certifie que l'Eau pour les yeux, que M. Loche distribue si généreusement au public, a produit un très-bon effet sur les miens, qui s'affoiblissoient au point que le moindre vent ou le moindre rayon de soleil en faisoient sortir force larmes, & qu'après avoir lu ou écrit pendant quelques heures, il se répandoit une espèce de brouillard sur ma vue, & que depuis neuf à dix jours que M. Loche me verse de son Eau sur les yeux, je n'éprouve plus ces mauvais effets. A Paris, ce 11 Janvier 1782. *Signé ROUSSEL DE BOURRET, Gentilhomme servant de Monseigneur Comte d'Artois.*

XXX. M. QUIBOULLE, *Marchand Eventailleur, rue de Poitou, au Marais.*

J'ai soussigné, certifie que M. Loche m'a guéri, depuis le 28 Juin dernier, d'une paralysie qui m'étoit tombée sur la paupière supérieure de l'œil droit, qui ne pouvoit s'ouvrir qu'à demi, & retomboit en l'ouvrant comme une trappe de volière, qui m'étoit survenue de la suite d'une fièvre maligne qui a duré deux mois; & de plus, ce même œil, qui ne pouvoit voir le grand jour sans être affecté a repris sa force naturelle, la paupière de mon œil s'ouvre en entier, & telle que mon œil gauche, & sans qu'il n'y reste aucun engourdissement. Ce que je certifie véritable (au N.^o 2123). A Paris, ce 9 Août 1782. *Signé QUIBOULLE, Marchand Eventailleur, rue de Poitou, au Marais, maison de M. Chezal, dit Clement, Maître Menuisier à Paris.*

XXXI. VEUVE DUMONTIER, *Maîtresse d'Ecole à Carrière-sous-bois.*

Je certifie, moi Veuve Dumontier, Maîtresse d'Ecole à Carrière-sous-bois, près Saint-Germain-en-Laye, d'avoir été guérie d'un œil malade depuis six semaines, par l'accident d'un éclat de pierre à fusil, qui avoit formé un dépôt, & qui le tenoit fermé: après avoir fait usage de l'Eau de M. Loche, l'espace de 15 jours, je me trouve parfaitement guérie. En foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Carrière, ce premier Décembre 1781. *Signé VEUVE DUMONTIER.*

MONSIEUR,

N'ayant point pu avoir l'honneur de vous remercier lors de mon départ, je vous prie de vouloir bien recevoir mon Certificat, ainsi que l'assurance de la reconnoissance avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble, &c.
Signé VEUVE DUMONTIER.

XXXII. M. MIREBEAU, le jeune, Avocat au Parlement de Paris, & au Bailliage de Verneuil, à Verneuil.

JE soussigné Pierre - Nicolas Mirebeau, le jeune, Avocat au Parlement de Paris, & au Bailliage de Verneuil, y demeurant, certifie que, étant survenu à ma fille, il y a environ trois ans, une enflure très-considérable au nez, & s'étant formé dans l'intérieur, des gallons, que l'on dit être des polypes, d'une telle grosseur qu'il lui étoit impossible de respirer ni se moucher, & cette humeur lui causant des douleurs cuisantes; & ayant existé pendant un an, d'après plusieurs remèdes que je lui ai fait administrer, ne voyant aucune guérison, & aussi ennuyé que péné de la voir souffrir, je m'adressai à M. Loche, Négociant en cette Ville, citoyen aussi généreux que dévoué au soulagement de l'humanité, au sujet d'une Eau de sa composition, & de laquelle j'avois appris les effets merveilleux; il m'assura que par l'expérience qu'il en avoit, il guérirait ma fille en peu. En effet, il eut la complaisance de la panser devant moi, & de lui introduire dans le nez de cette Eau, & a continué plusieurs jours; & en moins d'un mois les gallons qui existoient jusqu'au haut du nez, se sont détachés entièrement.

Que moi-même ayant eu mal à un œil, M. Loche me l'a guéri, en laissant tomber deux à trois gouttes de cette Eau dans l'œil pendant quelques jours, & ai d'ailleurs été plusieurs fois témoin de diverses guérisons que le sieur Loche a faites, & le tout avec un désintéressement digne des nobles sentimens qui l'animent: en foi de quoi je lui ai donné le présent, aussi expressif de ma reconnoissance personnelle, que véridique sur la bonté & efficacité de son Eau. A Verneuil, le 4 Mars 1781. Signé MIREBEAU, le jeune.

XXXIII. M. CHEVALIER, chez M. Oger, marchand mercier, rue Saint Antoine, à Paris.

Moi, A. Chevalier, chez M. Rouiller, Marchand Clinquailier, rue de l'Arbre-sec, lors du jour que fut constaté l'état de mes

yeux, & depuis chez M. Oger, Marchand Mercier, rue Saint-Antoine, souffigné, & certifie que me trouvant affecté par accident d'un mouvement convulsif à l'œil gauche, depuis 18 mois environ, je me suis rendu chez M. Loche, rue d'Orléans, au grand hôtel d'Aligre, le 3 Novembre 1781, pour faire usage d'une Eau merveilleuse, dont il a seul la composition, laquelle m'a été administrée jusqu'au 30 du mois susdit, époque où j'ai trouvé une parfaite guérison, même avant qu'elle ne fut entièrement expirée.

C'est en vertu d'une cure si étonnante par son prompt succès, que j'ai délivré à M. Loche, qui s'est déjà acquis la plus haute réputation par son grand désintéressement, & son zèle infatigable à obliger l'humanité, le présent Certificat, tant comme un gage immédiat très-insuffisant de ma reconnaissance, que comme un témoignage authentique de l'efficacité de son remède. A Paris, ce 16 Décembre 1781. *Signé B. CHEVALIER.*

XXXIV. M. MATON, à l'Appart-Paris, chez M. Danger, Polisseur, à Paris

Je souffigné, certifie que le Mardi 16 Juillet dernier, fut les deux heures, mon fils âgé de 10 ans, étant baissé pour boucler son foulier, un fiacre passant, & méchamment lui a donné un coup de fouet, qui lui a coupé toute la paupière intérieure de l'œil gauche jusqu'au grand angle, & l'a divisée, en sorte qu'elle étoit tombée sur la joue; le même coup de fouet lui avoit fait aussi une playe à la joue, au-dessous de l'œil & sur le sourcil; le globe de l'œil, en sa totalité, étoit extravasé de l'effet du coup, de la touche, on ne reconnoissoit plus de forme d'œil ni blanc, ni noir, il étoit comme un sang extravasé; dont il a tout à coup perdu la lumière: il fut, aussi-tôt l'accident arrivé, conduit chez M. Loche, rue d'Orléans, qui a pris soin de le panser; il a remis la paupière inférieure, qu'il a injectée avec son Eau, ainsi que l'œil: en moins de deux mois mon fils a été guéri entièrement, tant de sa paupière, où il ne reste aucune cicatrice, que de son œil dont il voit parfaitement. Cette guérison a été faite sous les yeux d'un nombre considérable de personnes de distinction, qui ont désiré qu'on leur fassé voir les progrès de cette guérison (au N.° 2298). En foi de quoi j'ai donné le présent Certificat, pour servir & valoir à mondit sieur Loche, A Paris, le 20 Novembre 1782. *Signé MATON.*

XXXV.

XXXV. M. LE ROUX, *marchand de Vin, rue Saint-Jacques de la Boucherie, à Paris.*

Je soussigné Jacques le Roux, Marchand de Vin, rue Saint-Jacques de la Boucherie, à Paris, certifie que M. Loche m'a guéri en très-peu de temps, d'une inflammation considérable qualifiée d'ophtalmie, qui m'étoit survenue sur les yeux, sur-tout sur le droit, duquel je distinguois à peine la lumière, provenant de la suite d'une opération, qui m'avoit été faite parfaitement par M. le Bas, Censeur de l'Ecole Royale de Chirurgie, rue Mazarine, à Paris, de l'extirpation d'une loupe enquistée sur la partie de l'omoplate, du poids de cinq livres, lequel dit sieur le Bas a eu pleine connoissance en me voyant chez le sieur Loche, ladite inflammation a été constatée le 4 Octobre 1781, sous le N.^o 225: ce que je certifie véritable. En foi de quoi j'ai délivré le présent Certificat, pour servir & valoir audit sieur Loche, ce qu'il appartiendra. A Paris, le dix-huit Décembre 1781. *Signé LE ROUX.*

XXXVI. M. TOURNAY DUMONCET, *Conseiller du Roi, Correcteur ordinaire en la Chambre des Comptes, rue des Postes, montagne Sainte-Genevieve.*

M. Tournay Dumoncet, Conseiller du Roi, Correcteur ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, ayant eu il y a deux ans, une fluxion considérable sur les yeux, qui le firent souffrir long-temps, ne pouvoit, depuis sa guérison, envisager le feu ni la lumière, sans un brouillard & des cuissions douloureuses dans les yeux.

Après avoir fait usage plusieurs jours de l'Eau dont on lui a mouillé les yeux chez M. Loche, ne ressent plus de douleurs à l'approche du feu, ni à la lumière; sa vue se trouve fortifiée & telle qu'elle étoit ci-devant cet accident.

Il avoit fait usage de l'Eau de Barbau & de Plantin, & n'en avoit ressenti aucun soulagement. A Paris, le 12 Janvier 1782. *Signé TOURNAY DUMONCET.*

XXXVII. M. AMBROISE DUBUT, *maître menuisier, rue Poissonnière, à Paris.*

Je soussigné AMBROISE DUBUT, maître Menuisier, rue Poissonnière, vis-à-vis la Caserne des Gardes-Françoises, certifie que mon fils, âgé de 13 ans, le samedi 8 Juin dernier, auroit mis le feu à une boîte où il y avoit de la poudre à canon; l'explo-

Non de la poudre s'est portée sur son visage, qui lui a brûlé tous les sourcils des deux yeux, ainsi que les cils & les paupières; que l'œil gauche étoit tout brûlé de cet accident, & qu'il s'étoit déjà formé une suppuration aux deux angles de cet œil, dont il ne pouvoit rien distinguer; le dessus du front, les paupières, la joue, sur-tout la gauche, & le côté de la bouche, aussi du côté gauche, étoient tous brûlés, avec le bas du menton, à un point de craindre qu'il ne restât défiguré de l'effet des cicatrices de cet accident, ainsi que de la perte de l'œil gauche. Le 10 Juin l'on m'indiqua M. Loche, à l'Hôtel d'Aligre, rue d'Orléans Saint-Honoré, qui a pris le soin de le guérir, & avec autant de succès que ses sourcils, qui étoient tous brûlés, les cils & toutes les parties ci-dessus dénommées, le tout entièrement guéri & sans qu'il y reste aucunes cicatrices, & n'y paroît pas plus que si cet accident n'avoit jamais arrivé; les sourcils & les cils sont entièrement revenus. Ce que je certifie véritable (au N^o 1938). A Paris, le 10 Décembre 1782. Cette guérison a été faite en 22 jours. *Signé* DUBUT.

XXXVIII. M. le Comte DE GASTEL, rue Royale, à Paris:

JE me suis apperçu, le mois d'Octobre dernier, d'une fluxion qui m'est venue sur les yeux, qui s'est fait sentir d'abord par des picotemens, & puis je ne voyois de l'œil droit que du brouillard le soir, avec une petite humeur qui suppurait pendant la nuit, & le matin j'avois les paupières collées, ce qui m'a duré jusqu'au mois de Janvier de la présente année, & ai commencé à me servir de l'Eau du sieur Loche, du premier du mois, dont je me trouve bien guéri. Le 10 Mars 1782. *Signé* Le Comte DE GASTEL, à Paris, rue Royale.

XXXIX. M. LEVI,

JE certifie que, le 16 Juillet 1782, j'ai conduit ma petite fille âgée de 4 ans & demi, chez M. Loche, à qui, depuis cinq mois, à des suites de petite vérole, il étoit resté un rougeolement à la paupière supérieure du côté gauche, entouré d'une humeur dartreuse, & une ophtalmie, avec un petit ulcère au-dessous de la paupière inférieure, qui l'a parfaitement guérie sans autre traitement que l'usage d'une Eau avec laquelle il l'a réablie, sans qu'il y reste aucune apparence des objets ci-dessus mentionnés. Ce que je certifie véritable. A Paris, le 23 Août 1782 (au N^o 2278).

Signé LEVY.

**XL. M. BERGERET DE FROUVILLE, Officier au Régiment
Royal Lorraine, Cavalerie, à Charleville.**

De Charleville, le premier Décembre 1782.

Monfieur,

JE vous ai trop d'obligations pour ne pas me dépêcher de vous remercier ; l'Eau que vous m'avez donnée il y a un mois, m'a fait tout le bien poffible ; toutes les douleurs que je fouffrois font parties ; mon œil n'eft plus rouge, la taie qui étoit fur le bas de la cornée transparente eft totalement difparue ; en un mot, je fuis guéri, puifqu'il y a dix jours que je ne fais pas où font mes lunettes, &c.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé **BERGERET DE FROUVILLE, Officier du Régiment
Royal Lorraine, Cavalerie, à Charleville.**



C H A P I T R E X V,

S E C O N D E C L A S S E.

I. M. SICARD, *Chirurgien de MONSIEUR, Frere du Roi.*

NOUS PIERRE SICARD, Chirurgien de son Altesse Royale MONSIEUR, Frere du Roi, à Verneuil, certifions que D.^{lle} Victoire-Aimée Sicard, ma fille, attaquée depuis long-temps d'un mouvement convulsif à l'œil gauche, occasionné par une chute violente & un coup de pied de cheval, a été radicalement guérie, par M.^r Loche, Négociant à Verneuil, avec une Eau de sa composition, dont la vertu merveilleuse s'étend sur toutes les maladies des yeux, & fait des progrès surprenans; le nombre des personnes qu'il guérit est infini, & le zèle gratuit qu'il a au soulagement de tout le monde, mérite plus d'éloges qu'on n'en peut exprimer.

A Verneuil, le 6 Avril 1781. Signé SICARD.

II. M. MARTIN, *Bourgeois de Paris, rue Neuve S. Etienne, en face du Couvent de la Congrégation, faubourg S. Marcel.*

J'AI soussigné JOSEPH MARTIN, Bourgeois de Paris, Paroisse Saint Médard, faubourg Saint Marceau, demeurant pension de Saint Joseph, certifie que j'ai été attaqué il y a trois ans d'un mal d'yeux aussi conséquent qu'effrayant; que par les différens remèdes que m'auroient administrés plusieurs Oculistes de Paris, le mal sur mes yeux, qui menaçoit une perte réelle d'iceux, s'est décidé en paralysie, de manière que mon œil gauche auroit entièrement perdu la lumière, que le droit ne jouissoit plus que d'une foible lueur, sans cependant pouvoir rien distinguer, même avec des lunettes, dont j'ai dans le temps fait plusieurs épreuves, & de toute les espèces de point de vue. Un heureux hasard m'auroit fait savoir qu'un Négociant de Normandie, logé à l'hôtel d'Enghien, rue de Champ-Fleury, y faisoit gratuitement des guérisons surprenantes, je m'y fis conduire, & sur leurs rapports, je me décidai à demander à M. Loche, le Négociant dont on m'avoit parlé,

si, n'ayant qu'un extrait de vue qui ne pouvoit me suffire pour me conduire, je ne serois point exposé à m'en voir privé; il me tranquillisa & m'assura qu'il étoit certain, par toutes ses expériences, de me conserver l'état de ma vue existante alors, & m'ajouta qu'il avoit vu des yeux paralysés, avec des mouvemens convulsifs, qu'il avoit guéris; il m'administra de son remède, pendant le temps que son commerce l'a fait rester à Paris, avec tant de succès, & m'a laissé un peu d'Eau, lors de son départ, que depuis le mois d'Avril dernier, temps où il a eu la bonté de commencer mon pansement, avec une Eau que l'on dit être de sa composition, je suis parvenu à distinguer tous les objets, sans lunettes, avec l'œil droit, même de lire & écrire avec des lunettes, ce que je ne pouvois avant l'usage du précieux remède: ce que j'atteste véritable. En foi de quoi j'ai donné le présent audit sieur Loche, avec une reconnoissance parfaite du service qu'il m'a rendu. A Paris, le 28 Juillet 1781. *Signé MARTIN.*

III. M. DUSART, *Curé de Charnelles.*

JE soussigné, Prêtre, Curé de la Paroisse de Charnelles, près Verneuil au Perche, atteste que Marie-Catherine Girard, ma Paroissienne, âgée de 13 ans, après avoir eu les yeux dans le plus triste état pendant près de trois ans, au point qu'elle ne voyoit presque pas, vient d'être pleinement guérie par les soins de M. Loche, Négociant à Verneuil, & qu'au grand étonnement de toute la Paroisse, elle voit aujourd'hui parfaitement bien. *Signé l'Abbé DUSART, Curé de Charnelles.*

A Charnelles, le 25 mars 1781.

IV. M. HACHET, *Curé de Norvillers, diocèse de Chartres.*

NOUS Curé de Norvillers, diocèse de Chartres, attestons que le nomme Jean Mèche, Tonnelier, demeurant dans ma Paroisse, a été pris tout à coup d'une douleur aiguë à l'œil gauche, le samedi 9 de Septembre dernier, & que le lundi suivant l'œil étoit couvert, & l'autre même attaqué au point qu'il ne voyoit plus pour se conduire. On le conduisit par la main chez le sieur Loche, Négociant à Verneuil, qui possède une Eau que l'on dit être de sa composition, & avec laquelle il a fait des guérisons surprenantes, & en dix jours ledit Mèche a été parfaitement guéri. En foi de quoi avons audit sieur Loche délivré le présent Certificat, *signé* & notre main le 25 Juin 1781, *Signé HACHET.*

C H A P I T R E X V.

S E C O N D E C L A S S E.

I. M. SICARD, *Chirurgien de MONSIEUR, Frere du Roi.*

Nous PIERRE SICARD, Chirurgien de son Altesse Royale MONSIEUR, Frere du Roi, à Verneuil, certifions que D.^{lle} Victoire-Aimée Sicard, ma fille, attaquée depuis long-temps d'un mouvement convulsif à l'œil gauche, occasionné par une chute violente & un coup de pied de cheval, a été radicalement guérie, par M.^r Loche, Négociant à Verneuil, avec une Eau de sa composition, dont la vertu merveilleuse s'étend sur toutes les maladies des yeux, & fait des progrès surprenans; le nombre des personnes qu'il guérit est infini, & le zèle gratuit qu'il a au soulagement de tout le monde, mérite plus d'éloges qu'on n'en peut exprimer.

A Verneuil, le 6 Avril 1781. Signé SICARD.

II. M. MARTIN, *Bourgeois de Paris, rue Neuve S. Etienne, en face du Couvent de la Congrégation, faubourg S. Marcel.*

J'AI soussigné JOSEPH MARTIN, Bourgeois de Paris, Paroisse Saint Médard, faubourg Saint Marceau, demeurant pension de Saint Joseph, certifie que j'ai été attaqué il y a trois ans d'un mal d'yeux aussi conséquent qu'effrayant; que par les différens remèdes que m'auroient administrés plusieurs Oculistes de Paris, le mal sur mes yeux, qui menaçoit une perte réelle d'iceux, s'est décidé en paralysie, de manière que mon œil gauche auroit entièrement perdu la lumière, que le droit ne jouissoit plus que d'une foible lueur, sans cependant pouvoir rien distinguer, même avec des lunettes, dont j'ai dans le temps fait plusieurs épreuves, & de toute les espèces de point de vue. Un heureux hasard m'auroit fait savoir qu'un Négociant de Normandie, logé à l'hôtel d'Enghien, rue de Champ-Fleury, y faisoit gratuitement des guérisons surprenantes, je m'y fis conduire, & sur leurs rapports, je me décidai à demander à M. Loche, le Négociant dont on m'avoit parlé,

si , n'ayant qu'un extrait de vue qui ne pouvoit me suffire pour me conduire , je ne serois point exposé à m'en voir privé ; il me tranquillisa & m'assura qu'il étoit certain , par toutes ses expériences , de me conserver l'état de ma vue existante alors , & m'ajouta qu'il avoit vu des yeux paralysés , avec des mouvemens convulsifs , qu'il avoit guéris ; il m'administra de son remède , pendant le temps que son commerce l'a fait rester à Paris , avec tant de succès , & m'a laissé un peu d'Eau , lors de son départ , que depuis le mois d'Avril dernier , temps où il a eu la bonté de commencer mon pansement , avec une Eau que l'on dit être de sa composition , je suis parvenu à distinguer tous les objets , sans lunettes , avec l'œil droit , même de lire & écrire avec des lunettes , ce que je ne pouvois avant l'usage du précieux remède : ce que j'atteste véritable. En foi de quoi j'ai donné le présent audit sieur Loche , avec une reconnoissance parfaite du service qu'il m'a rendu. A Paris , le 28 Juillet 1781. *Signé MARTIN.*

III. M. DUSART , *Curé de Charnelles.*

JE soussigné , Prêtre , Curé de la Paroisse de Charnelles , près Verneuil au Perche , atteste que Marie-Catherine Girard , ma Paroissienne , âgée de 13 ans , après avoir eu les yeux dans le plus triste état pendant près de trois ans , au point qu'elle ne voyoit presque pas , vient d'être pleinement guérie par les soins de M. Loche , Négociant à Verneuil , & qu'au grand étonnement de toute la Paroisse , elle voit aujourd'hui parfaitement bien. *Signé l'Abbé DUSART , Curé de Charnelles.*

A Charnelles , le 25 mars 1781.

IV. M. HACHET , *Curé de Norvillers , diocèse de Chartres.*

NOUS Curé de Norvillers , diocèse de Chartres , attestons que le nomme Jean Mèche , Tonnelier , demeurant dans ma Paroisse , a été pris tout à coup d'une douleur aiguë à l'œil gauche , le samedi 9 de Septembre dernier , & que le lundi suivant l'œil étoit couvert , & l'autre même attaqué au point qu'il ne voyoit plus pour se conduire. On le conduisit par la main chez le sieur Loche , Négociant à Verneuil , qui possède une Eau que l'on dit être de sa composition , & avec laquelle il a fait des guérisons surprenantes , & en dix jours ledit Mèche a été parfaitement guéri. En foi de quoi avons audit sieur Loche délivré le présent Certificat , *signé* & notre main le 25 Juin 1781. *Signé HACHET.*

V. M. L'HÉRAULT ; *Marchand Fourbisseur ; à Paris*

Je soussigné Guillaume l'Hérault, marchand Fourbisseur à Paris cour de Lange, rue de la Huchette, certifie & atteste que ma petite fille, âgée de 7 ans, a été pendant 18 mois chez des Oculistes à Paris, pour la guérison d'un mal d'yeux qu'elle a eu pendant 3 ans, qui a été traité d'humeur froide, & a été abandonnée comme n'y ayant point de guérison; l'enfant étoit tombé en cécité, & étoit accablé d'un mal de tête considérable, a été sans pouvoir prendre de lumière pendant plus d'un an, nous lui croyions, ainsi que tous nos voisins, la vue entièrement perdue. Nous avons eu le bonheur, ma femme & moi, d'apprendre que M. Loche, de Verneuil, pour lors à Paris pour son commerce, avoit fait des guérisons surprenantes, avec un remède qu'il possédoit; mon épouse lui porta, à l'hôtel d'Enghien, mon enfant; son état pour lors étoit effrayant, ayant les yeux d'une grosseur surprenante pour son état. Ne pouvant appercevoir aucune apparence des globes de ses yeux, de façon qu'il prit soin de lui panser ses yeux, de sorte qu'au même instant il en sortit un torrent d'ordures de dessous les châpes de ses yeux, & avant 8 jours nous avons été fort étonnés d'appercevoir que les yeux de l'enfant se sont découverts, & a été en état de se promener; la guérison a été parfaite en moins de deux mois. En foi de quoi je donne le présent Certificat audit sieur Loche, pour valoir ce que de raison. A Paris, le 12 Juillet 1781. Signés L'HÉRAULT, LOUIS JOLIVET, Voisin; Duq. principal Locataire de la cour de Lange, JOLYMOIS, Voisins.

*NOMS des Personnes, qui ont signé le Certificat
ci - après :*

- M. Demarny, Rue du Sépulcre, Faubourg S. Germain.
- M. le Marquis Duimoncet, Rue S. Antoine.
- M. le Chevalier de Castelnay, Rue du Hazard - Richelieu.
- M. de Castella, Lieutenant Général.
- M. l'Abbé de Severac, Rue des Poulies.
- M. Poitevin, Rue de Bourbon, en face des voitures de Versailles.
- M. l'Abbé de Ville-Dieu, Doyen de Nevers, maître de l'Oratoire de M. le Comte d'ARTOIS, à S. Joseph.
- M. de Pouilly, Lieutenant Colonel de Cavalerie, Rue & Isle Saint-Louis.
- M. Tambilly, à l'hôtel des Etats-Unis, rue Gaillon.
- M. Descombes, Rue Champ-Fleury, hôtel de Poitou.

VI. FRANÇOIS FARVE, *Crocheteur, à la pointe S. Eustache ;
à Paris.*

Nous soussignés certifions , que le mardi 15 Mars 1782 , sur le midi , le nommé François Farve , âgé de 42 ans , Crocheteur de son métier , à la pointe S. Eustache , demeurant rue Verdiere , chez M. Olivet , maison du marchand de Vin , au sixieme , s'est présenté chez M. Loche , à l'hôtel d'Aligre , rue d'Orléans , ayant une playe considérable & effrayante à l'œil droit , provenant , suivant qu'il nous l'a rapporté , d'un coup d'un instrument tranchant dont il ignore le nom & la forme , ainsi que celui qui lui a porté le coup , lorsqu'il revenoit d'une commission , à dix heures du soir , de la porte Montmartre au bureau des Pompes , y porter une lettre. Etant en chemin , rue Montmartre , vis-à-vis la rue des Fossés - Montmartre , il a reçu le coup d'un tranchant , qui lui a coupé depuis le dessus du nez , en suivant au point lacrymal qu'il a tranché , ainsi que crevé la partie du globe , du côté du grand angle de l'œil droit , que nous avons vu tout ruisselant de sang : ce que nous attestons pour constater la guérison de cette cure aussi surprenante , si elle a lieu : ledit Farve ayant déclaré que les personnes de l'art n'avoient pas voulu constater l'état & la blessure de son œil. A Paris , le 26 Mars 1782. *Signés* Pouilly , Demarny , le Chevalier de Castelnay , Dumoncet , de Castella , Lieutenant Colonel ; l'Abbé de Severac , Poitevin , l'Abbé de Ville-Dieu , Lambilli , Descombes , Chirurgien des Camps & Armées du Roi.

Nous , qui avons attesté l'état du nommé François Farve , le 26 Mars dernier , ainsi que l'exposé ci-dessus l'annonce , certifions que nous ayant été représenté cejourd'hui , c'est avec surprise que nous l'avons vu radicalement guéri , ayant examiné son œil qui a repris la même forme de l'autre , & que nous n'avons remarqué aucune cicatrice , tant dans le globe de l'œil , que dans le point lacrymal , ni même la cicatrice du tranchant , qui lui avoit fendu , à partir de dessus le nez , tout le grand angle , ainsi que partie du globe de l'œil affaîlé par le coup : nous avons reconnu qu'il voit parfaitement bien de cet œil , dont la cure surprenante par sa promptitude a été suivie sous nos yeux , nous ayant été présenté plusieurs fois , & dont nous attestons & certifions la vérité. A Paris , le 26 Avril 1782. *Signés* Le Chevalier de Castelnay , Lieutenant Colonel ; l'Abbé de Ville-Dieu , Demarny , Lambilly , Descombes , Chirurgien des Camps & Armées du Roi , & Pouilly.

VII. CLAUDINE CORNIBERT, *Blanchisseuse de fin ; rue Tirechappe à Paris.*

JE soussignée CLAUDINE CORNIBERT, Blanchisseuse de fin, âgée de 61 ans, demeurante rue Tirechappe, certifie que depuis le 22 Septembre 1781 (au N^o 167) j'ai été guérie d'une fistule lacrymale que j'avois depuis 30 ans à l'œil gauche, qui avoit été opérée plusieurs fois; que la dernière opération m'avoit occasionné une foiblesse considérable, je n'en voyois que trouble, & l'œil droit de l'effet d'une chute, & un ballot de linge que l'on m'avoit jetté sur la tête du haut de l'escalier, m'avoit réduite à ne voir qu'à peine pour me conduire. M. Loche m'a guérie parfaitement de ma fistule, qui rendoit toujours du pus; la foiblesse de mes yeux a repris une force proportionnée à mon âge, & dont je vois très-bien. Lorsque je me suis présentée chez mondit sieur Loche, mon état a été constaté par des Personnes de l'Art. C'est ce que je certifie véritable. A Paris, le 28 Octobre 1782. *Signé CORNIBERT.*

VIII. M. GAUDRY, *chez M. le Comte de la GALISSONNIERE ; rue Ferou, Faubourg S. Germain.*

JE soussigné, certifie que M. Loche m'a traité pour une fistule lacrymale que j'avois à l'œil gauche depuis 1778, & qu'il s'y étoit établi au point lacrymal un dépôt gros comme un gros marron, qui étoit adhérent à la fistule; que par son traitement, sans aucune opération, il m'a fait dissoudre ladite grosseur, de laquelle il en est sorti un bourbillon pétrifié, de la grosseur de deux grains d'orge & de la même forme; ainsi que le dépôt & la guérison est parfaite de la fistule, depuis le mois de Février dernier (au N^o 324.) Ce que je certifie véritable. A Paris, ce 26 Juin 1782. *Signé GAUDRY, chez M. le Comte de la GALISSONNIERE, rue Ferou, Faubourg S. Germain*

IX. M. GAGNEBIN de la FERRIERE, *Graveur, Ciseleur de la Reine, & Bijoutier du prince, Evêque de Basle, rue du Harlay, près le palais.*

JE soussigné, certifie qu'ayant été attaqué d'ophtalmie, accompagnée d'une ulcération considérable sur l'œil droit, depuis six semaines, à la suite de quelques gouttes de pus variolique qui m'y étoient entrés, au point que cette maladie dans ses progrès avoit été prise pour un hypoon dangereux, par une personne de l'Art,

J'ai été chez M. Loche, qui m'a administré de l'Eau merveilleuse qu'il compose, à l'effet de guérir les yeux; & m'en suis si bien trouvé au bout de 20 jours de traitement, que l'ophtalmie a été entièrement dissipée; les feuillets de la cornée qui avoient été fort endommagés par la matière purulente de l'abcès, se sont rétablis, & que cet œil, dont je ne voyois que comme à travers d'un nuage, s'est éclairci par degrés, au point que j'ai le bonheur actuellement de travailler aux ouvrages les plus délicats, comme ci-devant. En foi de quoi j'ai délivré le présent certificat à M. Loche, non-seulement pour marque de ma reconnoissance, mais encore pour constater la vérité des faits où besoin sera. A Paris, le 27 Octobre 1781. Signé GAGNEBIN de la FERRIERE, Graveur, Ciseleur de la Reine, & Bijoutier du prince de Basse, rue du Harlay, près le palais.

X. M. le Marquis de BANDOL, Chevalier de Malte, Grand-Croix de l'Ordre de Baviere, rue & barriere de Vaugirard, à Paris.

Paris, le 28 Février 1782.

Je ne vous connois ni ne vous ai jamais vu, Monsieur; d'après cela, la justice que je me plais à rendre à tout le mérite de votre Eau pour les maladies des yeux, ne peut être suspecte à personne.

Je priai une de mes parentes de vouloir bien conduire dans sa voiture chez vous, la nommée Dujardin; & c'est le 7 Janvier 1782, qu'elle vous fut présentée, & que vous lui injectâtes ses yeux de votre Eau ophtalmique pour la première fois.

Cette femme, âgée de 40 ans, fut attaquée l'année dernière d'une fièvre putride des plus dangereuses & des plus opiniâtres; elle eut dans le traitement de sa maladie les plus grandes obligations à M. Doublet, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, d'un mérite rare & connu, mais dont les secours & les soins les plus assidus n'ont pu la garantir des suites funestes de cette cruelle maladie; elle est devenue totalement aveugle.

Dans cet état malheureux, j'ai cherché toutes voies possibles pour l'en tirer; j'ai fait conduire la femme Dujardin chez M. Petit, un des premiers Médecins de l'Europe; il examina ses yeux avec une lunette, & très-long-temps, y donna l'attention la plus marquée, & dit qu'elle ne reverroit jamais, qu'elle avoit une goutte sereine. La décision de ce célèbre Médecin auroit dû me suffire; mais ma pitié & la douleur de cette femme, me détér-

minèrent à la faire mener chez les Oculistes de Paris les plus connus, dans l'espérance qu'ils trouveroient peut-être quelque moyen de lui rendre la vue.

Je la fis d'abord conduire au sieur Grandjean, dont la demeure ne fut pas difficile à trouver, à cause d'une grande inscription qu'il a placée au-dessus de sa porte; il ordonna à cette femme une forte saignée à la jugulaire, elle fut exécutée malgré sa foiblesse; quelques jours après il crut en devoir en faire faire une seconde; mais on s'en tint à la première, qui perfectionna la goutte sereine. Pour consoler la femme Dujardin de la méprise involontaire de cet Oculiste, je l'envoyai chez M. le Baron de Vendzel, rue Charlot, qui lui dit & me fit dire qu'elle avoit une goutte sereine, & la déclara incurable. D'après les connoissances acquises & connues de M. de Vendzel, à quoi pouvoit prétendre cette malheureuse femme? Il ne lui restoit qu'un recours auprès de M. l'Abbé de Mousseaux, homme instruit, éclairé, & qui a acquis un degré de considération générale, tant par ses qualités personnelles, que par ses connoissances étendues pour toutes les maladies des yeux; elle lui fut présentée. Il déclara qu'elle avoit une goutte sereine, ne parut pas trop, & par une prudence réfléchie, vouloir se charger de cette cure; mais il ajouta, qu'il s'estimeroit fort heureux, s'il pouvoit espérer de la mettre à même, & tout au plus, à la faire voir assez pour se conduire; mais que dans le cas, cela seroit fort long.

On ne peut ajouter au desespoir où jettoit, la décision de ces Messieurs, la femme Dujardin, lorsque j'entendis parler d'une Eau ophtalmique, qui avoit le plus grand succès, & que vous possédiez seul, dont vous faisiez les plus grands usages pour toutes les personnes qui avoient recours à vous, & que vous répandiez abondamment, généreusement dans les yeux de ceux ou de celles qui se presentoient chez vous, & qu'elle étoit souveraine pour les maladies des yeux, les moins susceptibles de guérison, & notamment pour la goutte sereine.

Je décidai sur le champ la femme Dujardin à profiter de votre séjour dans cette Capitale; depuis le 7 Janvier, comme je vous l'ai marqué, elle va assiduellement chez vous, où elle étoit conduite tous les jours n'y voyant goutte; mais les secours de votre Eau ophtalmique l'ont mise à même, depuis le 10 du mois de Février dernier jusqu'à ce jour, de n'avoir besoin de personne pour la conduire; elle part de chez moi tous les jours depuis, pour aller vous trouver rue d'Orléans, toute seule, se garantit; distingue voitures & personnes, apperçoit aisément & d'assez loin les N^{os}

des voitures publiques; j'en ai été le témoin moi-même, & je
suis des progrès de votre Eau, &c.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé Le Marquis de BANDOL.

**XI. La Dame LELUC, domestique chez M. THORÉ,
Seigneur de Charonne, à Paris.**

Nous soussignés François Lajus, maître en Chirurgie, quartier Fontarabie à Paris, Juré-Commisnaire aux rapports, en la Prévôté, des grand & petit Charonne & dépendances, Chirurgien de S. A. Monsieur le Prince Louis, Duc de Wurtemberg, certifions avoir été appelé pour voir la Dame Leluc, âgée de 62 ans, domestique chez M. Thoré Seigneur dudit Charonner demeurant à Paris, rue des quatre Fils, près l'Hôtel Soubise, affectée d'une excroissance fongueuse à l'œil gauche, depuis très-long-temps, causée par un relâchement de la conjonctive, qui tenoit cet organe fermé par des brides charnues qui se communiquoient d'une paupière à l'autre, avec adhérence de la supérieure avec la cornée transparente, en couvrant totalement l'iris; cette excroissance s'opposoit aux mouvemens de l'œil, à son ouverture & à ses usages. Plusieurs Oculistes ont regardé cette maladie comme incurable; mais M. Loche, célèbre dans ce genre de cure, est convenu avec nous que l'opération étoit de toute nécessité pour lui rétablir la vue; il s'est même engagé de panser l'œil de ladite Dame par le moyen de son spécifique, pour tout médicament, jusqu'à concurrence de parfaite guérison, après l'opération faite, laquelle a consistée à débrider les deux paupières, & en détruire les adhérences charnues, à découvrir le globe en le dégageant par l'extraction de ce corps étranger; immédiatement après M. Loche a mis en usage de son Eau ophtalmique, & a continué une fois par jour, pendant un mois, au bout duquel temps l'œil a été rétabli dans toutes les fonctions, s'est ouvert & fermé à volonté, fait tous les mouvemens nécessaires sans aucune difficulté; voit & distingue comme de l'autre, sans aucune différence; ce que je certifie. En foi de quoi nous avons délivré le présent certificat à M. Loche, pour lui servir & valoir comme de raison. A Paris, le 30 Décembre 1782. Signés LAJUS & THORÉ, Seigneur de Charonne.

XII. M. MENOUD, Suisse du Canton de Fribourg, demeurant au Café de Conty, Rue Neuve des Petits - Champs.

Je soussigné, certifie que le 28 Septembre 1781, ayant laissé tomber quelque chose, me baissant pour la relever, une personne ayant pris la lumière & voulant m'éclairer, me porta la lumière dans l'œil gauche, où elle a été éteinte; cet œil brûlé a cessé de voir. Des applications qui me furent indiquées, me faisoient fondre mon œil en suppuration, lorsque je fus conseillé d'aller chez M. Loche, qui a pris soin de me panser, après avoir fait constater mon accident par une personne de l'Art, qui le fut le 30 Septembre, qui l'a cru perdu. M. Loche, par son traitement, m'a fait renaitre cet œil brûlé, de la même forme de l'autre, & dont je vois bien, n'y restant aucune cicatrice de l'effet de cette brûlure. Cette guérison a été faite en présence d'un nombre considérable de personnes, & vue dans les salles de M. Loche, par des personnes de distinction, où j'ai été présenté, qui ont désiré voir cette cure: ce que je certifie véritable. En foi de quoi j'ai donné le présent certificat à M. Loche, avec une reconnoissance parfaite du service qu'il m'a rendu, & ce au N^o 213. A Paris, le 12 Juin 1782.

Signé MENOUD.

N. B. Les personnes qui désireroient voir les originaux des Certificats ci-dessus rapportés, & beaucoup d'autres qu'il auroit été trop long de faire imprimer, peuvent s'adresser à M.^e MENJAUD, Notaire, rue Saint-Honoré.

A D D I T I O N.

*Nouveaux Certificats de deux Cures intéressantes.*N.^o I.

CERTIFICAT DONNÉ A M. LOCHE.

M. Boniface de Toslet , de Bapaume.

JE soussigné certifie , que sortant de Bapaume avec mon fils , âgé de 21 ans , pour aller à Arras , y voir les réjouissances qui s'y faisoient à l'occasion de la Naissance de Monseigneur le DAUPHIN , ma chaise fut heurtée par une grosse voiture qui cassa la boîte , la roue se tira de l'essieu par la chute de ma chaise , la glace fut brisée & un éclat des glaces lui a fendu le bas du globe de l'œil gauche en angle ou en tiers point ; il a été traité depuis le 11 Novembre 1781 , jusqu'à son départ pour Paris , par des personnes de l'Art à Bapaume , qui fut 10 jours après ; ayant vu sa vue cesser , son œil s'affaïsser & la playe en suppuration , nous nous sommes rendus à Paris , le 23 Novembre , où j'ai pris des informations sur les cures , que l'on m'avoit dit avoir été faites par M. Loche ; les rapports en ayant été favorables , je conduisis mon fils , le 24 , chez M. Loche , hôtel d'Aligre où je trouvai un nombre considerable de personnes de distinction qui s'y faisoient traiter les yeux , dont la plupart ont examiné l'état fâcheux de l'œil de mon fils. M. Loche , quoique la playe fut très-effrayante par la suppuration qu'il y a trouvé , & l'affaïssement du globe , des douleurs aiguës dont mon fils se plaignoit dans l'intérieur , nous flata & nous assura que sous peu de jours , il étoit certain que les douleurs aiguës cesseroient , & que la suppuration de la playe ne seroit pas long-temps à se cicatrifer. Il nous ajouta de plus , qu'il étoit certain que cet œil reprendroit sa grosseur naturelle avec un temps convenable , & que si le cristalin n'étoit pas accidenté , que mon fils en reverroit ; mais que dans tous les cas l'œil ne seroit pas défiguré. Tout s'est fait sous le rapport de la vérité. Mon fils a été soulagé de toutes ses douleurs en si peu de temps , que le rapport n'en paroîtroit pas croyable. La cicatrice de son œil s'est faite , son œil est revenu de la grosseur de l'autre dont il voit bien , & sans difformité de cet accident. Cette cure a été faite sous les yeux de très-grands Seigneurs , du nombre desquels 60 ont signé un Mémoire qui a été présenté par une députation de quatre Officiers de distinction ,

qui ont conduit chez Monsieur LE NOIR, Conseiller d'Etat, Lieutenant-général de Police, douze malades guéris en leur présence, de maladies regardées comme incurables, du nombre des douze malades, mon fils en étoit, ainsi qu'il me l'a rapporté. Le rapport que les Députés en ont fait à M. le NOIR, a mérité son attention, il a été surpris d'une si belle guérison avec le seul traitement d'une Eau ophtalmique, dont le sieur Loche se sert.

En foi de quoi j'ai délivré avec plaisir le présent Certificat à M. Loche, pour constater la vérité des faits où besoin sera. A BAPAUME ce 19 Août 1783. Approuvé l'écriture ci-dessus. Signé BONIFACE DE TOFLET.

Approuvé aussi l'écriture ci-dessus, par moi AUGUSTIN BONIFACE, sur les yeux de qui M. Loche a opéré avec succès

N.º II.

Madame PLANCHE, Marchande à Paris.

JE soussigné certifie que mon épouse a été traitée pendant environ un mois, par M. Grandjean Oculiste, pour un mal d'yeux qu'il a qualifiée d'une ulcération à la cornée transparente & un hypopium, c'est-à-dire du pus tombé dans la chambre intérieure, pour lequel traitement il a ordonné des saignées du pied, du petit lait tous les matins, de l'orgeat dans les après-dînées, des lavemens, & de bassiner son œil avec des infusions de fleurs de melilot, miel rosat, ainsi que l'usage d'une pommade, & les vésicatoires derrière la tête: ce qui a été exécuté, ainsi qu'il est mentionné par son ordonnance & état de la maladie. L'usage de ces remèdes ne procurant point la guérison l'œil s'est couvert, & dont elle a cessé de voir. L'inflammation & les douleurs augmentoient, le pus menaçoit une perte de cet œil droit, lorsqu'elle fut conseillée d'aller se consulter à M. Loche, que l'on lui dit être fort expert dans le traitement de la maladie des yeux; elle s'y présenta le 27 Mars dernier, il reconnut sa maladie très-grave, il remarqua à son œil droit une ophtalmie, des ulcères autour de la cornée & une suppuration dans les chambres intérieures qui menaçoit la perte, une tache & une opacité sur le rayon visuel dont elle ne voyoit plus. Il l'a traitée avec son Eau ophtalmique; & en moins de 15 jours il l'a mise en état de reprendre les écritures de notre commerce, qu'elle avoit été obligée de cesser. Il lui a supprimé tout régime, lui a ordonné une bonne nourriture convenable à son état de nourrice. Ses douleurs ont cessé, l'inflammation, & la guérison des ulcères, ainsi que l'hypopium, & tous les accidens ont été guéris en moins d'un mois, sans qu'il lui soit resté la moindre tache sur cet œil,

dont elle voit parfaitement. En foi de quoi, j'ai donné le présent Certificat à M. Loche, non-seulement comme un foible gage de ma reconnoissance, mais encore pour constater la vérité des faits où besoin sera. (au N.^o 3369). A Paris, ce 16 Juin 1783. Approuvé l'écriture ci-dessus. *Signé* P. PLANCHE.

Consultation & Ordonnance de M. GRANDJEAN.

27 MARS.

D'après l'examen que j'ai fait de l'œil de Madame, j'ai reconnu une ulcération à la cornée transparente, & un hypopium, c'est-à-dire, du pus tombé dans la chambre intérieure.

Pour y remédier, je suis d'avis que Madame soit saignée du pied.

Elle prendra le matin à jeun, une pinte de petit lait clarifié, & quelques verres d'orgeat dans l'après-dîné.

Quelques lavemens, dans lesquels on auroit fait fondre une bonne cuillerée de cassonade : ils sont convenables.

Madame bassinera son œil quatre ou cinq fois par jour, avec une légère infusion de fleurs de sureau, de mélilot : on prendra une pincée de ces fleurs qu'on jettera dans un demi-setier d'eau bouillante ; on la passe ensuite au travers d'un linge, & on y ajoutera un gros & demi de miel-rosat, & quatre à cinq gouttes d'eau-de-vie camphrée.

Le soir, Madame passera sur le bord de ses paupières, avec le bout du petit doigt, gros comme le quart d'une lentille, de la pommade étiquetée, pour les paupières.

Observer un régime doux & humectant. *Signé* GRANDJEAN, *Chirurgien Oculiste du Roi, &c.*

On pansera tous les jours le derriere de la tête, avec gros comme une noisette de la pommade exutoire qui est dans le pot, sur un rond de linge ; laver la place avec un peu d'eau tiède, couper les cheveux tous les cinq ou six jours, avec des ciseaux, ou raser la place.

Consultation de GENEVIEVE LUTTON, mon Epouse.
Signé P. PLANCHE.

F I N.